# DE RASILLIIS

## Gabriele, Isaac & Claudio prœnominatis

### RICHELII ADJUTORIBUS

Thesim parisiensi litterarum facultati

PROPONEBAT

**LEO DESCHAMPS**

CENOMANENSI LYCŒO HISTORIARUM MAGISTER ADSCRIPTUS

---

PARIS
LIBRAIRIE ACADÉMIQUE PERRIN ET Cie
35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35
1898

# DE RASILLIIS

## GABRIELE, ISAAC ET CLAUDIO PRŒNOMINATIS

### RICHELII ADJUTORIBUS

# DE RASILLIIS

## Gabriele, Isaac & Claudio prœnominatis

### RICHELII ADJUTORIBUS

Thesim parisiensi litterarum facultati

PROPONEBAT

**LEO DESCHAMPS**

CENOMANENSI LYCŒO HISTORIARUM MAGISTER ADSCRIPTUS



PARIS
LIBRAIRIE ACADÉMIQUE PERRIN ET C[ie]
35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35
1898

# BIBLIOGRAPHIA

## 1° MANUSCRIPTA

*a*) XXII documenta e domestico cartulario sumpta, diplomata, epistolæ, fœdera, quæ servantur in castello dicto *Beaumont* (*Nièvre*), quorumque tenorem, formam, mensuram, nobis descripsit marchio Rasillius, qui series pristini temporis, nec hujus de quo agimus, jam disponere studuit.

*b*) Archiv. extranei officii : collecta varia de America documenta, septimo et octavo decimo sæculo edita, seu scripta autographa, seu exemplaria, vel etiam typis impressa (2 tom. in-f°).

*c*) Archiv. præfecturæ *Indre-et-Loire* : ser. E 163 (chartarum fasciculus 31 pag. a 1563-1776) ; ser. E 164 (acta. a 1398-1652 membrana, 32 p. in-f° a 1657) ; ser. E. 165 (acta, papyrus, 44 p. in-f°) — « Aveux et dénombrements de la seigneurie de Matefelon, « de la terre de Razilly ; baux à ferme de la terre et seigneurie « de Razilly ; vente de la baronnie du Grand-Pressigny ; procédure « entre la comtesse de Nancré et Armand-Jean du Plessis duc « de Richelieu à l'occasion des lods et ventes ; état des droits de « rachat ou de relief appartenant au duc de Richelieu, comme « seigneur de Chinon ; ventilation de la seigneurie du Grand- « Pressigny ; baux, déclarations, acquisitions des dîmes, de Vaux, « de la Chapelle-Baillon de la Martinière, de Signy, de la Dorée, « de Saché—Aveu et dénombrement de la seigneurie de Beaumont- « en-Véron, rendu en 1657 par Perrine Gaultier, veuve de Claude, « chevalier, seigneur de Razilly, Beaumont, etc., à Louise « d'Orléans, princesse de Montpensier, à cause de sa seigneurie « de Cravant — Aveux et dénombrement de la seigneurie de « Velort (1501) de Beaumont-en-Véron (1398, 1542). »

*d*) Nationale librarium : « Fonds D. Housseau V, 1685 ; IX, 4103 « et 4103 *bis* ; XII, 7506-7514, 9519-7520 (sur la famille des Razilly). « Manuscrits français, pièces originales, vol. Razilly (commission « d'amiral à François II de Razilly, 1621) ».

## 2° LIBRI EDITI, MATERIÆ ET TEMPORIS ORDINE DISPOSITI

### *a*) DE RASILLIIS

Duchesne, *Hist. de la maison du Plessis*, t. II (Preuves), 1639.

Dubois de la Chesnaye, *Dictionnaire de la noblesse*, t. XV et XVI (1772).

*Recueil des Ordonnances*, t. XIII, XIV, XV, XVI (1723-1847).

Carré de Busseroles, *Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire.*

Le Paige, *Dictionnaire du Maine* (Le Mans, Toutain, 1777).

Guérin, *Navigateurs français* (Paris, Belin-Leprieux, 1846, in-8.

D'Avenel, *Richelieu et la monarchie absolue* (Paris, Plon, 1889-1890. 4 vol. in-8° (t. III, *passim*).

L. Deschamps, *Isaac de Razilly : biographie ; mémoire inédit* (Delagrave, 1887, broch. in-8°).

### *b*) DE EXPEDITIONE IN MARAGNONEM ET DE FRANSCISCO II° RASILLIO

Jean de Lery, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (Rouen, 1572, in-8° fig.).

*Discours et congratulations à la France en l'arrivée des PP. Capucins en l'Inde nouvelle de l'Amérique méridionale, en la terre du Brésil, appelée des Français Maragnon, sous l'autorité de notre très cher monarque et la conduite de M. de Razilly... déclarée par six paires de lettres que deux desdits Pères, à savoir Claude d'Abbeville et Arsène de Paris ont écrites du 20 au 27 d'août de l'an passé... avec la relation du sieur Dumanoir* (Paris, Langloys, 1613, in-8°).

Claude d'Abbeville, capucin, *Histoire de la mission des PP. Capucins en l'isle de Maragnon* (Paris, Huby, 1614, in-8°, fig. ; — 394 f^os^ numérotés au recto ; appendice : *Lettres du P. Yves d'Evreux, du P. Arsène de Paris* et *de Pézieu*, datées de juillet 1613).

Yves d'Evreux, *Suite de l'histoire des choses les plus mémorables* (*advenues en Maragnon, ès années* 1613 *et* 1614. Second traité Paris ; Huby, 1615, in-8°). — Bibl. nation., exemplaire en maroquin rouge fleurdelysé aux armes de Louis XIII. Dédicace de l'auteur, signée Yves d'Evreux et celle de l'éditeur, François de Razilly.

*Gasparis Barlæi rerum per octennium in Brasilia et alibi gestarum sub præfectura illustriss. Comitis J. Mauritii.* Nassoviæ, etc., comitis... historia (Amstelodami, ex typogr. Joh. Blaeu, MDCXLVII).

J. Lecointe, *Recueil de pièces concernant l'histoire de Louis XIII, depuis l'an* 1610 *jusqu'en* 1617 (Paris, Montalant, 4 vol. in-12, 1619).

Mezeray (attribué à), *Histoire de la mère et du fils*, 1600-1619 (Amsterdam, 2 vol. in-12, 1731).

Gaffarel, *Histoire du Brésil français* (Paris, 1878, in-8°).

L. Deschamps, *Histoire de la question coloniale en France* (Paris, Plon, 1891, in-8°).

Hanoteaux, *Vie de Richelieu*, t. I (1586-1614), t. II (1614-1624) (Hachette, 1896, in-8°).

B. Zeller, *Marie de Médicis et Villeroy* (Hachette, 1896, in-8°).

### *c*) DE REBUS MARITIMIS ET DE REÆ OBSIDIONE

*Isnardo auctore*, *Arcis Sammartinianæ obsidio* (Parisiis, Edm. Martino typogr., 20 mai 1629, petit in-4°, 261 p.; tres locorum effigies).

*Edwardi Heberti, baronni de Cherbury, Expeditio ducis de Buckingham, in Ream insulam a.* 1628, opus posthumum quod publici juris fecit Timotheus Balduinus (Londini, Moseley 1656, in-8°). — Isnardi operi oppositum.

Michel de Marillac, *Relation de la descente des Anglais en l'île de Ré* (Paris, 1628, in-8°, 247 p.).

P. Fournier, *Hydrographie* (Paris, Soly, 1643, in-f°).

*Mercure français*, t. VII.

Richelieu, *Mémoires*, t. I à IV (Petitot, t. 21 à 24).

— *Testament politique* (Amsterdam, 1669, petit in-12).

— *Lettres et papiers d'Etat*. — Doc. inéd., t. I, II, III.

Mallet, *Comptes Rendus de l'administration des finances sous Henri IV, Louis XIII et Louis XIV* (1680).

Gardiner, *Documents illustrating the impeachment of the duke of Buckingham in* 1626 (London, 1889; edited for the Cambden Society).

### *d*) DE EXPEDITIONE IN MAROCCUM FACTA

*Voyages d'Afrique faits par le commandement du roy, où sont contenues les navigations des Françays entreprises en* 1629 *et* 1630, *sous la conduite de M. le Commandeur de Razilly, ès costes occidentales du royaume de Fez et de Maroc; le traicté de paix faict avec les habitants de Sallé et la délivrance de plusieurs esclaves françays; ensemble la description des susdits royaumes...; le tout illustré de curieuses observations*, par Jean-Armand, turc de nation, lequel a eu emploi auxdits voyages (Paris, Nic. Trabouillet, au Palais, en la gallerie des libraires, MDCXXXI, avec privilège du roi; Epistre à Richelieu; in-8°, 320 p.). — La première partie terminée par cette mention: « Voicy, amy lecteur, le récit véritable de ce voyage suyvant le mémoire de M. de Razilly qui m'a esté mis en main. »

P. Dan, *Histoire de Barbarie* (Paris, 1649, in-f°).

Bassompierre, *Mémoires*, t. I, II, III (édit. Petitot).

De Caumont de la Force, *Mémoires* (Paris, 1843, 2 vol. in-8°). — Le premier (p. 217 sq.) donne des détails sur le nombre et l'état d'esprit des Maures d'Espagne à la fin du XVI[e] siècle.

Documents inédits : *Négociations de la France dans le Levant*, par Charrières (4 vol. in-4°).

Documents inédits : *Lettres missives de Henri IV* (7 vol. in-4°, notamment t. VI).

Documents inédits : *Lettres et papiers d'Etat de Richelieu*, t. V, VII.

— *Correspondance de Sourdis*, t. I et II.

*Mercure*, t. VI, VII, XV.

Plantet, *Correspondance des deys d'Alger avec la cour de France*, 1579-1833 (Alcan, 1889, in-8°).

Plantet, *Correspondance des beys de Tunis et des consuls de France avec la cour*, t. I (1577-1700), t. II (1700-1770) (Alcan, 1893-94, in-8°).

De Grammont, *Etudes algériennes* (ap. *Revue hist.*, t. XXV ; 1884 ).

Masson, *Histoire du commerce français dans le Levant;* thèse (Hachette, 1894, p. XXXIII, 553, app., in-8°).

### c) DE ACADIA

Basanier, *Histoire notable de la Floride* (Paris, 1586, in-12).

Champlain, *Les voyages de la Nouvelle-France occidentale dicte Canada... depuis l'an* 1603 *jusqu'en l'an* 1629... *avec ce qui s'est passé en ladicte Nouvelle-France en l'an* 1631. — Dédicace à Richelieu (Paris, L. Sevestre, 1633).

P. Biard, S. J., *Relation de la Nouvelle-France... item du voyage des PP. Jésuites* (Lyon, Muguet, in-12, 1616).

Smith, *A description of New-England, or the observations and discoveries of captain J. Smith (admirall of that country) in the north of America, in the year of our Lord* 1614, *with the successe of sixe ships that went out the next yeare* 1615 *and the accidents befell him among the French men of ware, with the proofe of the present benefit this conntry affoords, wither this present yeare* 1616 *eight voluntary ships are gone to make further tryall* (London, Humfrey Lownes, 1616). — With a map.

Traduction latine *ap.* Th. de Bry, *India occidentalis*, part. X (Francfort, 1590-1634).

Smith, *The generall historie of Virgina, New-England and the Summer Isles... from their first beginning a* 1584 *to the present* 1626 (London, 1632).

W. Alexander, *Encouragement to colonies* (London, 1624), with a map.

Nic. Denys, *Description historique et géographique des côtes de l'Amérique septentrionale, avec l'histoire naturelle du pays*, par M. Denys, gouverneur, lieutenant-général pour le roy, et propriétaire de toutes les terres et isles qui sont depuis le cap de Campseaux jusqu'au cap des Roziers (Paris, Billaine, 1672, 2 vol. in-16; — t. I, 267 p., récit ; t. II, histoire nationale et coutumes).

Winthrop's, *The history of New-England from 1630 to 1649*, — edited by James Savage at Boston ; 1°, 1825-1826 ; 2°, 1853, 2 vol). in-8°, — Querelles entre Daunay-Charnizay et Ch. de Latour.

Slafter's, *Sir W. Alexander and American colonisation* (Boston, 1873. in-4°, 273 p.). — Chartes et cartes.

Dumont, *Corpus diplomaticum*, t. V.

Charlevoix, *Histoire de la Nouvelle-France* (Paris, 1744, 3 vol. in-4°).

*Mémoires des Commissaires du roi pour les limites de l'Acadie* (Paris, 1755, 4 vol. in-4°, P. J.)

*Mémorial of the english and french commissaries concerning the limith of Nova Scotia and Acadia* (London, 1755).

Sainsbury, *Calendar of State papers. Colonial series. West Indies*, t. I (1669-1674) ; t. II (1675-1676), with additional papers relating to 1574-1674 (London, Eyre et Spothiswaanda, 1893).

P. Carayon, S. J., *Première mission des Jésuites au Canada d'après les documents de l'Ordre à Rome* (Paris, 1864, in-8°).

Moreau, *L'Acadie française, d'après les archives de France* (Paris, 1866, in-8°).

Murdoch's *History of Nova-Scotia* (Halifax, 1865-1867, 3 vol. in-8°.)

Parkmann's, *Pioneers of France in the New-World* (Boston, 1856, in-8°, 420 p.), — traduit par M^me^ de Clermont-Tonnerre.

Winsor's *Narrative and critical history of North America* (London, 1886, 8 vol. gr. in-4°), — t. III et IV.

Lorin, *Le Comte de Frontenac*, thèse (Hachette, 1895, in-8°).

### *f)* DE RICHELII MERITIS

Isnardi, *Opus citatum*.

Richelieu, *Mémoires* (*passim*).

M^me^ de Motteville, *Mémoires* (*passim*).

V. Cousin, *M^me^ de Chevreuse*.

Caillet, *L'administration de Richelieu* (Didot, 1857, in-8°).

Marius Topin, *Louis XIII et Richelieu* (Didier, 1876, in-8°).

Pigeonneau, *Histoire du commerce de la France*, t. II (Cerf. 1892, in-8°).

D'Avenel, *Op. cit.*, t. II et III.

# I

## ARGUMENTUM

Vitam et gesta trium virorum, qui non minus operibus communiter inceptis vel cogitatis quam consanguinitate conjuncti fuerunt, quosque pariter historiarum scriptores inmerito obliti sunt, candide et breviter narrare intendimus.

Quum isti, sicut fratres decet, in iisdem implicati sint, propria quanquam prosecuti, haud insanum videbitur in unam narrationem uniuscujusque præclare gesta colligere, quasi unus omnia egerit aut uno monumento omnes digni fuerint.

Mirum sane et studio idoneum opus nostrorum judicabitur ; quia ex eo apertum fiet quanto ardore egregii nobiles, cardinali Richelio gubernante, ad maritimos labores enisi sint, quâ nova mente et ratione res « *colonisandi*[1] » directa sit, quid mirabile evenerit in quibusdam transmarinis haud perfecte notis expeditionibus, ut in iis quæ ad Brasilium, Maroccum, Acadiam inceptæ sunt, vel quid in nonnullis aliis bene notis, ut Reæ in oppugnatione, absconditum etiam manserit.

Materia ceterum erit amplissima vel errorum quos repellere, vel oblivionum, quas corrigere prodest.

1. Nobis liceat hoc verbo significare omnia quæ in gallicis verbis « coloniser, colonisation » includuntur.

Ab uno auctore, Guerino scilicet, uno libro a MDCCCXLVI edito [1], nostri tres fratres illustrati sunt; sed ita parvam occupant partem totius libri, qui omnes gallicos navigatores amplectitur, ut multa memorabilia prætermittantur, nihil de fœderibus cum rege, vel ministro, vel sociis quibuslibet ictis afferatur, parva cura nitescat temporum, magna vero chartarum negligentia, et denique, quod pejus est, videatur auctor quæ ad quemque pertineant nescire.

Sua cuique fratrum nec ille nec eorum æquales reddiderunt. Inclytus enim hic Pater Fornerius, qui in sua Hydrographia, a MDCXLIII edita [2], tam docte de rebus maritimis scripsit, et ipse Pater Carlevojus, qui in sequente sæculo, a MDCCXLIV, copiosam Novæ Franciæ historiam protulit [3], pariter erraverunt, Claudio Isaac facinora tribuentes neque utri debitas laudes. In eadem vitia quomodo non fuerint lapsi isti scriptores, non spernendi quidem, imo perutiles, sed veritatis parum curiosi, qui præclarorum virorum vitam e pristinis scriptoribus effingere assueti sunt? Nonnulli, ut doctor Hæferus, unum trium fratrum, id est Claudium, cognomine Launæum, noscunt et proferunt, cui duorum merita largiuntur; alii, ut Carræus Bresserolæus [4], etsi de Turoneis proceribus doctissimus, Isaac præclariorem agnoscit et parum de eo loquitur.

Aperta tamen via est ad restituendam totam de his

1. Guérin, *Navigateurs français*, in-8°, Paris, 1846 (Belin-Leprieux et Morizot), 43 biographies de Bethencourt à Dumont-d'Urville.

2. P. Fournier, *Hydrographie* (Paris, 1re édit., 1843, in-f°). — L. VI, ch. XXI et XXVII, p. 338 et 349.

3. P. Charlevoix, *Hist. de la Nouvelle-France* (Paris, 1re édit., 1844, 3 vol., in-4°); — t. I, L. VI, p. 168 sq.

4. Carré de Busserolles, *Diction. géogr., histor. et biogr. d'Indre-et-Loire*.

viris veritatem; seu colligantur chartæ quæ in archiviis maritimi aut extranei officii servantur, seu editi libri perlegantur. E collectis enim Richelii epistolis, vel e libro quem ad fines Acadiæ æque definiendos regis ministri a MDCCLV confecerunt [1], multa publica documenta excerpere licebit, necnon et res sigillatim de narrationibus Claudii Abbavillæi [2] Johannis-Armandi [3], Camplanii [4], Danielis Deppensis, Dionysii [5] aut, de libro patris Dani de Barbaria [6], vel etiam de doctissimis Americanorum Parkmanii [7], Winsoris [8], et ceterorum, nuper editis indagationibus, distrahere.

Ignota tamen multa laberentur, nisi chartulæ domesticæ ceteris documentis componantur; de quo multas agimus gratias marchioni Rasillio, nostrorum nepoti, cujus favore omnes veri fontes in manibus habere nobis licuit.

1. *Mémoire des Commissaires du roi pour les limites de l'Acadie* (Paris, 1755, 4 vol. in-4°, P. J).

2. P. Claude d'Abbeville, *Hist. de la mission des PP. Capucins en l'île de Maragnon* (Paris, Huby, 1614, in-8°).

3. *Voyages d'Afrique, faits par le commandement du roy sous la conduite de M. le commandeur de Razilly*, par Jean-Armand, turc de nation. (Paris, ed. Tribouillet, au Palais, 1631, in-16).

4. Champlain, *les Voyages de la Nouvelle-France*, *relation de* 1632 (Paris, Cl. Collet, 1632) contenant : 1° l'abrégé des relations antérieures ; 2° le journal de 1620 à 1631 ; 3° un traité de navigation ; 4° le voyage de Daniel de Dieppe ; 4° la traduction de la doctrine chrétienne, du *Pater* et du *Credo* en langue Montagnaise, par les PP. Brébœuf et Marse.

5. Nicolas Denys, de Tours, *Description géograph. et histor. de l'Amérique septentrionale* (Paris, Billaine, 2 vol. in-12, 1672). — T. I, *passim*. Le tome II consacré aux descriptions d'histoire naturelle.

6. P. Dan, *Hist. de Barbarie* (Paris, 1649, in-f°), — L. I et II.

7. Parkmann, *The Pioneers of France in the New-World* (Boston, 1865, in-8°).

8. Winsor, *Narrative and critical history of America* (London, 1886, 8 vol. in-8°), — t. III et IV.

## II

### DE ORIGINE ET PROGRESSU RASILLIORUM

Rasillianum domanium, in Turonum regione situm, urbi Chinoni proximum, e Terra Sancta redeunti Heberto, duodecimo sæculo, tributum fuit et postea in terras Bellomontem, Avonium, Matefelonem, Velortium, Aumelium, Cuonem et Savinionem extensum [1]. Quod quidem domanium in dicione erat comitis Lucæi Seniorumque Cravantini et Ussæi [2]. Seniores Rasillii erant præterea clientes ducum Richeliorum, qui in Chinonæa terra imperabant, Magni Pressinii domanii [3] causa, quod insuper possederunt ; erant etiam eis propinqui, ut ex orta lite inter Petrum Plessium et Ludovicum Rasillium de partitione bonorum Johannis Rasillii a. MCDIX, apertum fit [4].

Rasillii semper conspicui fuere per nobiles milites, eorumque castellum, quod Carolus septimus edicto a.

1. Beaumont-en-Véron, Avoine, Matefelon-en-Véron, Velort, Aumèles ou Eaux-Mesles, Cuon et Savigny (arrondissement de Chinon).

2. Comte de Lucé, seigneurs de Cravant et d'Ussé ; — cf. Dubois de la Chesnaye, *Diction. de la Noblesse* (1772).

3. Le Grand-Pressigny. — Vid. Archives d'Indre-et-Loire, E 163-164-165 (une liasse et deux registres). Aveux de dénombrements des domaines de Razilly, Beaumont et Velort. — Cf. Duchesne, *Hist. de la maison du Plessis* (Preuves).

4. Carré de Busserolles, art. *Razilly*, præbet sententiam Parlamenti.

MCDXXXIX dato firmari jussit[1], crebro a regibus ut dilecta mansio electum est, unde plurima conscripserunt edicta[2]. Ideo non est mirabile quod plurimi Rasillii præcipuis officiis functi sint et a Miromesnilio præfecto, in suo commentario ad Delphinum a. MDCXCVII misso, præ cæteris Turonœæ regionis proceribus sint numerati[3]. Franciscus primus Rasillius, pater nostrorum, regiis litteris a. MDLXXXVII, XII cal. April., datis, Luduno oppido præfectus et Ligeris fluvii inferioris defensor fuit institutus[4].

Notandum quidem omnes hos præclaros duces usque ad septimum et decimum sæculum terrenos fuisse, id est interioribus operibus addictos, eorum vero nepotes, quatuor scilicet Francisci primi filios, Franciscum secundum, Gabrielem, Isaac et Claudium, præsidente Richelio, marinos et transmarinos labores genuino ardore suscepisse, ita ut optimi adjutores magni ministri Isaac et Claudius appareant, omnesque meriti sint sua nomina habere inscripta in monumento quod Telonensis civitas a. MDCCCXLVII, « Magnis marinis ducibus » erexit[5].

Quis negabit hos ad mare directos fuisse ab isto Richelio, qui semper viros de rebus maritimis eruditos in sua privata consilia adducendos, marisque studium

1. Carré de Busserolles præbet edicti tenorem.

2. *Recueil des Ordonnances*, t. XIII, XIV, XV (12 ordonnances de Charles VII datées du château de Razilly), XVI (3 ordonnances de Louis XI).

3. *Ap* Le Paige, *Diction. du Maine* (édit. 1777), t. I, p. 5.

4. Bibl. nation., Manuscrits, Fonds D. Housseau, XI, 4735.

5. In una facie leguntur hæc nomina : Eustache, Jean de Vienne, la Garde, Gourgues, *les Razilli*, les d'Estrées, le chevalier Paul, Duguay-Trouin, Forbin, Jean Bart, Cassart, la Galissonière, Pointis, d'Orvilliers, d'Estaing, Suffren, du Couëdic, cap. Lucas, Bisson. — In altera : Egypte : Brueys ; Morée : de Rigny ; Alger : Duperré ; Mogador : prince de Joinville.

per suos provocandum curavit? Villerii de Insula Adami[1], per matrem Catharinam de Villerio et Lauberderio[2], quum essent fratres Rasilli nepotes, non mirabile quod ad Melitensem ordinem, præclare mari deditum et in Gallia potentem, spes et animos sponte inclinaverint, et revera duo, Gabriel scilicet et Isaac, ad eum cooptati fuerunt; apparebit tamen eosdem magis patriæ et amico duci virtutem ingeniumque, quam sacro ordini, submisisse.

1. Villiers de l'Ile-Adam.

2. Catherine de Villiers et de Lauberdière (Vid. Guérin, *op. cit.*, p. 355). — E domestico cartulario, charta matrimonii membranea, VIII fol., consignata a notariis Claudio Deriges et Petro Debriquet ($0^m,23 \times 0^m,29$).

## III

### DE CŒPTA IN BRASILIUM EXPEDITIONE

Primum in lucem tres fratres Rasillii (quarto, Gabriele, Melitensi equite ab a. MDXCI, præmature defuncto), hac expeditione in insulam Maragnonem facta, quâ dixeris sextum decimum ad septimum sæculum, Colliniique ad Richelii tempora extensa esse, evecti fuerunt.

Notum enim habemus Villegagnonem, Villerii de Insula Adami nepotem Melitensemque equitem, suadente Collinio admirali et duas naves cum copiosis commeatibus præbente, in insulam sinu, in quo nunc enitet urbs Janeria [1], præjacentem, ducentos homines a. MDLV conduxisse, quorum in auxilium Comes Bosius [2], ejus nepos, eodem Collinio omnes apparatus rursus procurante, ducentos et nonaginta novos viros et feminas in tribus navibus convectos proximo anno adjunxit; eam quidem coloniam statuisse, ut pateret in terra nova americana refugium his qui, religionis causa, e patria urgebantur; suos autem colonos, fide mutata, post unum annum dereliquisse, quos Lusitani, qui sua

1. Rio de Janeiro.
2. Du Bois le Comte.

hæc litora vindicabant, usque ad ultimum trucidarunt[1].

Hoc eventu non fractus Collinius nova Huguenotorum agmina a fortissimis ducibus ducta, Riboduo scilicet et Laudoniero[2], in Americam septentrionalem misit, quæ eadem clade ab Hispanis, etsi strenue defensa, afflicta sunt.

Monstratam autem viam non obliti sunt reformatæ religionis sectatores, quorum unus, Rifaltus nomine, qui jam Brasilii terram et divitias e plurimis itineribus bene noverat junxeratque amicitiam cum Indico duce quodam, Urapio dicto[3], nonnihil huc tentare statuit, annoque MDXCIV, tres naves bene rebus et hominibus ad id instruxit. Vela solvit XVII cal. Jun. et mense novembri appulit ad litus insulæ Maragnonis, cujus indigenas sibi amicissimos fore pro certo habebat. Qui quidem, fortuna aversa et una nave perdita desperatus, pravum Villegagnonis exemplum secutus, in Galliam reversus est. Socios vero, sponte derelictos, strenuus quidam juvenis patricius, Vallæus[4] scilicet, eadem regione qua Rasillii ipsi, loco Sancta Maura[5] ortus, suscepit servandos. Cohorte enim instructa, auxilioque Indis amicis contra hostes allato, securam et copiosam degit per quatuordecim annos vitam et varios ditissimæ terræ fructus otiose perspexit. Perfecto hoc

1. Vid. Jean de Lery, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil.* (Rouen, 1572, in-8°), cap. I, II, XVI, XXI. — De hoc libro multisque aliis, qui Villegagonis inceptum narraverunt, copiose in nostro disseruimus libro, cui titulus fuit : *Histoire de la question coloniale en France* (Plon, 1891), p. 24-29. — Vid. Gaffarel: *Hist. du Brésil franç.*

2. Ribaud et Laudonière. — Vid. *Mémorable histoire du dernier voyage aux Indes, lieu appelé la Floride, fait par le capitaine Jean Ribaut... en l'an* 1565 (Lyon, Saugrain, in-12, 1566) *et l'Histoire notable de la Floride*, par Basanier (Paris, in-12, 1586).

3. Ouyrapiue (Claude d'Abbeville, *op. cit.*, p. 12).

4. Des Vaux.

5. Sainte-Maure.

longo tempore, patriam denique respexit et eam his divitiis frui cupivit. Quod ad perficiendum, Indos primum suasit ut Christi fidem acciperent simul ac Gallici regis tutelam, ab eisque impetravit ut id libentissime, gallica jam cognita morum dulcedine, promitterent, deinde in navem relictam cum suis conscendit et Franciam, octavo ineuntis sæculi anno, rediit. Quæ is retulit miratus Henricus hic quartus, qui tantum rebus maritimis et transmarinis inceptis favebat, sed vix certa reputans, nobilem quemdam jussit, cognomine Ravarderium [1], rerum maritimarum peritissimum et Brasilii expertum, rursus huc cum Vallæo navigare et accurate omnia notanda notare. Quo facto et sex mensibus in insula terraque continenti comsumptis, ad regem alacriter ambo redierunt, aliquid magnum ut in his oris incipiat suasuri, sed regem nuper trucidatum et omnia confusa invenerunt, ita ut per totum annum sequentem spes et consilia dimittere debuerint [2].

Ravarderius autem rem præclaram et patriæ secundam rursus incipere ardebat. Idcirco, quum regina talem sumptum facere nollet et ipse nequiret, quemquam in aula quæsivit qui impensis et periculis, gloriæ vero quoque consociari velit. Franciscus Rasillius, Francisci, de quo supra, natu maximus filius, qui primum regius puer fuerat, deinde, mense Quintili a MDXCVII, centurio nominatus in ducis Monbazonis cohorte, et nunc Regis cubiculo miles addictus [3], alacritate animi et fortitudine conspicuus, ad arripiendam

1. La Ravardière.
2. Cf. Claude d'Abbeville, *op. cit.*, p. 12-15.
3. Page nourri de la Chambre du roi, nommé (juillet 1597) dans la compagnie du duc de Montbazon, capitaine de 100 hommes d'armes, gentilhomme inscrit de la Chambre du roi. — E domestico cartul. (Vid. infra).

hanc fortunam pronum se demonstravit. Fœdus igitur inter ambos, Parisiis IX. Id. octob. a. MDCX ictum est[1], quod, litteris Reginæ tutricis id probantibus VI Id. septemb., a. MDCXI[2] datis notum habemus, quarum hic insequitur tenor :

Ludovicus, gratia Dei Rex Galliæ et Navarræ, omnibus qui has litteras legent, salutem. Nostris litteris cal. octob. nuper datis, permisimus nostro dilectissimo Danieli Tochœo Ravarderio[3] seniori armare et adornare tot naves, talis capacitatis, in talibus portibus, toties denique quoties illi placebit, et insuper eas instruere hominibus, armis, armamentis et nautis, deinde iter facere ultra equinoxeam lineam in tales regiones quales ad extendendum Christi imperium et nostrum judicabit idoneas, populos inducere ad noscendum Deum via pacis aut belli, terras partire et cuilibet locare, leges statuere et publicum ordinem, titulos largiri et honores et dignitates, cœterum consociare unum vel plurimos viros, in toto vel in parte, isti potestati quam dedimus quamque prœsentibus litteris singulariter firmamus et designamus. Qua autem facultate usus hic Ravarderius sibi junxit et consociavit, consociata potestate et auctoritate, nostrum dilectum et fidelem Franciscum Rasillium, Rasilliani domanii seniorem et nostro cubiculo assuetum militem, ut apertum fit e fœdere inter eos IX id. octob. consignato. Quod perlectum fœdus et societatem laudavimus, probavimus et firmamus ; et nobis placet hunc Rasillium seniorem viritim et gregatim frui iisdem honoribus, potestate et auctoritate, quos expressimus

1. 4 oct. 1610.
2. 7 sept. 1611.
3. Daniel de la Touche de la Ravardière.

concessimusque Ravarderio nostris prœdictis litteris, quarum certum exemplar a nostro cancellario obsignatum hic infra adjungitur, quasi in prœsentibus litteris id expresse foret delineatum. His quoque litteris mandamus omnibus nostris legatis, magistris et custodibus nostrorum portuum, omnibusque judicibus, ducibus et subjectis, prout ad quemque pertineat, ut dictum seniorem Rasillium tueantur sinantque plane et quiete pleno harum et pristinarum litterarum favore frui, ad id omnia adjumenta et auxilia præbentes, omnes querelas et impedimenta arcentes aut arceri jubentes; nam ita nobis placet. Ceterum quia his præsentibus litteris opus erit in plurimis et variis locis, eamdem fidem exemplari, quod a quodam nostrorum scriborum vel a regio notario conficietur, quam præsenti isti chartæ tribui jubemus. — Datum Parisiis VI. Id. sept. a. MDCXI, nostri regni secundo[1].

Pacto ita probato, Franciscus Rasillius omnia comparanda curavit, præsertimque necessariam pecuniam. Post quindecim menses, ut ipse dixit in libello infra relato, e suo vel propinquorum amicorumque fonte triginta quinque millia nummorum[2] collegit, quos sese reddituram Regina promisit redeunti. Nomina eorum qui in commune thesaurum quidquid sui contulere in charta habemus qua coloni, Cancalem[3] portum relicturi, fidem ducibus juramento obstrinxerunt. Quidam nobilis vir, Regis consilio adscriptus, Harlæus nomine, Sancii Senior, baro Molli et Grobosii[4], tantam pecuniam

1. Collectum e domestico cartulario, charta membranea, I fol. (0m,48 × 0m,27) consignata, cum signo magno, a Ludovico rege, Regina tutrice præsente et infra a Phelipeaux.

2. 35.000 écus ou 105.000 livres.

3. Cancale.

4. De Harley, sieur de Sancy, baron de Molle et de Grosbois.

tribuisse videtur, quantam Rasillius ipse et Ravarderius, quum æquam in re partem obtinuerit. Alii vero qui, ut aiunt, sponte bona et vitam ad instituendam gallicam coloniam præbuere, in eo ordine codicem subscripserunt : Pezius, Plessius, Philibertus Brichantæus, Hardivillerius, Magister, Isaac Rasillius, Claudius Rasillius, Antonius Charo, Petrus Aubertus, Barrus, Campanus, Cormerius, Mothæus, Franciscus, Demondio, Bernardus [1].

Nil boni hac societate ad « *colonisandi* » rationem allatum fuit. Dum enim Franciscus primus rex et Collinius expeditionum impensa sumere et unum ducem, ut proregem aut legatum, designare arbitrati sint, Henricus autem quartus, posthabitis pristinorum exemplis, privilegium commercii cuidam, ut Montio [2], servata sua in regione auctoritate, concesserit, nunc Regina tutrix, otii quidem quam novarum rerum avidior, plurimis viris curam et impensa statuendi imperii, quasi parvi momenti transmarina esse regna judicaret, commisit. Quod si talis ratio in futurum prævaluisset, Novæ Franciæ aut nusquam conditæ essent aut privata mansissent prædia. Imo, eodem vitio geminæ auctoritatis, quo Robervalis et Carterii [3] expeditio irrita evasit, hæc quoque infecta in vanum elabetur.

Aliquid autem fuit novatum et a posteris accurate servatum, id est catholicæ fidei præcellentia. Præterito sæculo, res religionis, etsi multa intus perturbassent,

1. De Pezieu, du Plessis (le marquis Alphonse du Plessis de Richelieu, frère du cardinal), Philbert Brichanteau, Hardivilliers, Le Maistre, Isaac et Claude de Rasilly, Anthoine Charon, Pierre Aubert, de la Barre, Deschamps, Cormier, Mothaye, François Demondion, Bernard. — Vid. Claude d'Abbeville, *op.*, *cit.*, p. 21-22.

2. De Monts.

3. Roberval et Cartier (1540-1542).

parum extra mare fuerant curatæ. Crudelem modum, quo Hispani Indos ad Christi fidem convertebant, haud minus reges et duces quam scriptores, re et verbo, respuerunt[1]; et quanquam, ut Hispani, Christi milites omnes se dixerint, præcipuam amplificandi regni aut commercii curam arripuerunt. Huguenoti quoque, quum reges regia consilia obliti eos vi et sævitia profligaverunt, in se transmarina regni commoda susceperunt et per quinquaginta annos, magis ad servandum refugium et augendum, ut ipse dixit Collinius, commercium, quam ad propagandam apud Indos fidem intenti, totum « *colonisandi* » opus sustinuere. Henrico autem quarto regnante, novus in aula adolevit convertendi paganos ad Christianam fidem ardor et in animos omnium irrupit. Camplanius[2] scilicet, qui Franciam Canadensem tantum auxit, atque Escarbotius[3], qui primam Novæ Franciæ historiam, ipse præclaro in Acadia opere functus, protulit, præcipuam fore clamant in coloniis conditis curam ut indigenæ ad Christi fidem adducantur. Idcirco rex, urgente patre Cotone capellano, matronaque quadam Reginæ cubiculo addicta, Guerchevilla dicta, Putrincurtium huguenotum jussit ut patres a Societate Jesu evangelii præcones in Novam Franciam sua nave adveheret[4]. Quin etiam catholicæ fidei ita favit ut Vallæum, de quo supra, ex huguenotica fide in catholicam verti, priusquam quidquam rursus in Brasilio inciperet, imperaverit[5]. Idem quomodo non egissent et Regina tutrix, hispana origine, et Rasillii ad Melitensem ordinem addicti Plessiisque sanguine et

1. Confer nostrum opus : *Hist. de la question coloniale*, ch. III, p. 69.
2. Champlain.
3. Lescarbot. — Vid. nostrum prædictum opus, p. 33-35, 64-68.
4. P. Coton, Mme de Guercheville, Poutrincourt.
5. P. Claude d'Abbeville. *op. cit.*, p. 14.

fidelitate commixti? Magno suo ad fidem propagandam ardore Franciscus Rasillius sese Brasilianum inceptum suscepisse, et Capucinos patres quosab infantia diligebat ut præcones eligere declaravit.

Rasillio igitur concordissima Regina a provinciali Patre capucino Leonardo, annuente Patre generali Hieronimo de Castelferreto et ipso Papa probante, quatuor Patres Capucinos, nomine Yvonem Ebroïcum, Arsenium Parisiensem, Ambrosium Ambianum et Claudium Abbavillæum, ad prædicandam fidem impetravit qui omnes seu litteris seu libris, et præcipue, Yvo Ebroïcus et Claudius Abbavillæus, navigationem narravere [1].

Ducibus et præconibus, priusquam urbem relinquerent, suum favorem, etsi effectu vacuum, demonstrare cupiit Regina tutrix atque in aula, præsentibus principibus viris et feminis, solemniter gallica signa sua inscriptione decorata [2] Rasillio commisit, commendavitque ut ea fortiter proferret, castellum ædificaret cui Sancti Ludovici nomen assignaretur, portum instrueret Sanctæ Mariæ dicatum, navem denique curaret ab episcopo proximo Macloviensi [3], Regentem [4] nomine, baptisari. Litteras insuper dedit, regiis insignibus obsignatas, quibus titulus et imperium legati cuique trium ducum tribuebantur, jussitque ad se manere virum quemdam, Bellilocum Bujacium [5] dictum, meri-

1. Le P. provincial Leonard ; le P. général Jerôme de Castelferreto, le P. Yves d'Evreux, le P. Arsène de Paris, le P. Ambroise d'Amiens, le P. Claude d'Abbeville (*Claude d'Abb.*, p. 17-19).

2. In his signis, per aurea lilia, præfulgebat navis, cujus in prora stabat Rex regalibus ornamentis indutus et ramum tendebat Reginæ tutrici, quæ in puppi assidebat et dextra gubernaculum arripiebat, hac sententia supra eminente : Tanti dux femina facti (*Claude d'Abb.*, p. 164).

3. Evêque de Saint-Malo.

4. Le Régent.

5. Beaulieu-Bouju.

tis commendatum, qui, absente Rasillio, cum Rege Regisque ministris omnibus ad inceptum opus pertinentibus provideat.

Quantum mutatam ab illa Reginam, anno sequente reperient strenui duces ! Nunc tamen, promissis firmati, ad Cancalem portum, quo milites et nautæ convenire jussi erant, protendunt ; unde mox, abacto hiberno tempore, perfectis apparatibus, celebratis sacris cærimoniis, quindecimque viris consociis sese ad servandam sua virtute, constantia, legum observantia, fidelitate, caritate, societatem, juramento obligantibus, imperant solvere. XII cal. maii a. MDCXII, tres naves ad altum tendentes magnis plausibus prospexerunt Macloviences cives, quarum primam, Regentem, in quâ Rasillius et Ravarderius Regis legati assidebant, secundam, Carlottam, cui præerat baro Sancius, tertius legatus, et tertiam, patachium forma et nomine Sanctam-Annam, ab Isaac Rasillio, Melitensi equite, conductam [1].

Postquam sæva tempestate, cujus diabolum auctorem Patres Capucini crediderunt, afflicti erant navigatores et in anglicos portus Dartmutium, Falmutium et Plemutium[2] profligati, iter resumpserunt in Oceanum. Africana litora circumvecti, vicissim prospexerunt Canarias insulas, Bojadorem promontorium, ubi Lapurdenos duos lembos stantes invenere, Album promontorium, ex quo naves hispanas et lusitanas merserunt, Arguineas arenas, Hesperium promontorium et Gorgones insulas, Guineæ tandem litora[3]. Dein, ultra lineam urgentes et ad occidentem vertentes, insulam Fernan-

1. Le Régent, la Charlotte, la Sainte-Anne (*Claude d'Abbev.*, p. 22).
2. Dartmouth, Falmouth, Plymouth.
3. Les Canaries, cap Bojador, cap Blanc, banc d'Arguin, cap Vert et îles du Cap-Vert, côtes de Guinée (*Claude d'Abbev.*, p. 22-34).

dum Rognanum[1] appulere, in qua unus Lusitanus quidam decemque et octo Indi, tam viri et feminæ quam pueri, e Fernamburgio[2] expulsi, miseram trahebant vitam. Quibus baptisatis et in navem receptis, ultra progressi sunt, et demum, VI cal. sextil., post quinque mensium navigationem, ad finem itineris pervenere et in litore parvæ cujusdam insulæ, ad magnam Maragnonem insulam præjacentis, anchoram immiserunt. Hic jam aderant duæ deppenses naves, quibus hæc ora a normannis nautis bene nosci assidueque frequentari, quod postea confirmaverunt Indi, significabatur.

Tam prudenter suo munere functus est Rasillius ut, post quatuor menses, Indos Gallis arctissime alligaverit et Galliæ regionem ditissimam, in qua jura postea stulte omissa sunt, adjunxerit. Opportuna ceterum erat occasio ; nam Indi, qui insulam incolebant, nomine Topinambæ[3], a Fernamburgio, Lusitania colonia, ducentis leucis distante, Lusitanorum sævitiis expulsi, nuper huc refugium quæsiverant, in quo quieti justum et dulce cum Gallis frequenter huc accedentibus commercium, per triginta vel quadraginta annos, habuerant ; unde Lusitanis infestissimos, ad Gallos vero pronos sese præstabant. Quum maxime talem animi habitum servare interesset, id studuit Rasillius ne quid vi aut superbia exigeretur, volentes contra ad se vel etiam ad Christi fidem adducerentur Indi : benevolentia, non timore, conditum cupiit imperium[4].

Priusquam enim magnam insulam adiret, stare classiculam ad insulam Sanctam-Annam jussit, Val-

1. Fernando Noronha.
2. Fernambouc ou Pernambouc (*Claude d'Abbev.*, p. 52-55.)
3. Topinambous.
4. *Claude d'Abbev.*, p. 57-60.

læumque ad Maragnonenses præmisit ut certior de bonis eorum animis fieret. Regresso Vallæo et nuntiante amicissimos sese demonstrasse Indos, et ad christianam fidem simul ac Regis tutelam paratos, ipse ad eos transivit, seque tantum amicum et tutorem fore fatus ab eis impetravit ut ipsi Crucem erigerent et in loco quodam eminente, natura munito et maritimo ori opposito, quem ipse ad ædificandam Sancto Ludovico dicandam arcem peritissime legerat, domos ipsorum modo struerent. Bonis officiis adjutus cujusdam Manorii[1], deppensis mercatoris, qui tunc ibi commercii causa vitam agebat, et dicti Vallæi, certique Migani[2], qui ambo diu per Indos morati et eorum lingua eruditissimi, interpretes adfuerunt, quin etiam et Patrum Capucinorum, quorum humili habitu, moderato ardore et immoderata caritate, trucem et ferocem præconum Lusitanorum modum opponentes, allecti fuerunt Indi, potuit Regis legatus, unoquoque vicissim pago visitato, et colloquio, quod eorum lingua « *Carbet* » dicitur, cum ducibus habito, non solum ad patriam et christianam fidem, sed ad se ipsum animos alligare. Nusquam enim Crucem erigere aut signum gallicum implantare, nisi consensu et concursu indigenarum, adortus est, et semper adversas rationes, ut istius senis ex pago Eussaouapo[3], qui Gallos leniter, ut Lusitanos, in regionem ingressos, mox, ut eosdem, ferociter imperaturos esse affirmabat, sinceris rationibus placide repellere studuit. Christiane demum et gallice, auctore

1. Du Manoir, cujus narratio simul cum epistolis Claudii et Arsenii edita fuit in libro dicto : *Discours et congratulations à la France en l'arrivée des PP. Capucins en la terre du Brésil...* (Paris, Langloys in-8°, 1613.)
2. Migan.
3. Eussaouape (*Claude d'Abbev.*, p. 149 s.q.)

Rasillio, actum est, et gallicæ dulcedinis fama, ibi ut ubique terrarum, prcælare fuit instituta [1].

Mox autem duces tam suo quam coloniæ commodo necessarium judicarunt ut quisquam eorum in Galliam rediret, et auxilia, milites scilicet et artifices, a Rege impetrarentur. Scripto, quod omnes præsentes cal. novemb. consignaverunt, eodem die quo gallica signa solemniter ante Gallos et Indos, in Sancto Ludovico arce, Cruci jam erectæ proxima implantata sunt, rogatus est Rasillius novum hoc munus suscipere suscepitque alacriter, id ratus ad inceptum utile fore. Priusquam autem suos relinqueret, legibus eos instruendos curavit, quas eodem die cal. novemb., trium legatorum nomine, edixit.

Ab his decretum gravissime fuit de Dei et sacerdotum cultu, de legatorum et Regis reverentia, de personarum quoque et bonorum et Indorum observantia ita ut ii, qui non Dei jussa colerent a cunctis muneribus arcerentur, qui impia verba jactarent, pecunia primum mulctarentur et quarta vice corpore, qui Capucinorum Patrum ministerio adversarentur vitam perderent, eademque pæna affligerentur qui re aut verbo legatis obnoxios sese demonstrarent, aut ignavos aut infideles, qui Henrici Regis edictum de duello perfringerent, qui quemquam interficerent aut iterum quidquam furarentur, qui in Indos sævitias agerent aut inferrent eorum uxoribus stuprum, servi etiam publici fierent qui cum Indis virginibus fornicarentur [2].

Haud satis tamen habuit Rasillius publicum ordinem ita curari, curavitque certo pacto, quod fuit consignatum pridie cal. decemb., testibus Pezio, Isaac et

1. *Claude d'Abbev.*, vid. cap. XIII, XV, XVI, XIX, XXII, XXVI, XXVII.
2. *Claude d'Abbev.*, p. 165-170.

Claudio Rasillio, Charone et Migone, sua Ravalleriique munera in futurum distinguenda. Hoc scripto [1], Ravallerius, clamata sui commilitonis prudentia et virtute, sponte promisit sese, postquam ille e Gallia reverteretur, e colonia exiturum, relicturumque totam Novæ Galliæ curam totumque imperium, dum sua futuri quæstus pars, fœdere Parisiis icto servata, sibi fideliter tribueretur.

His ita curatis, Rasillius in navem Regentem cum patre Abbavillæo, suo fratre Claudio et sex Indis, conscendit, velaque solvit cal. decemb. Post navigationem satis longam sævisque tempestatibus usque ad ostia portus Gratiæ turbatam, XV cal. April. a. MDCXIII ad Gratiæ portum [2] appulit, unde ad Parisios per Rotomagum festinavit [3].

Magno gaudio magnisque laudibus Regina tutrix et adolescens Rex Rasillium ejusque socios exceperunt præclaramque ordinaverunt cærimoniam ut Regi præstarent Indi juramentum. Auxilia vero, nec triumphum, requirebat Rasillius; quæ ad impetranda frustra longis mensibus enisus est. Quibus fallacibus promissis, quibus occultis insidiis, qua hostium conjuratione afflictus sit, ipse refert in libello usque ad id tempus abscondito, in quo, ad Regem mense decemb. a. MDCXVIII misso, omnia sic memoratur [4] :

« Se, ait, certis Reginæ promissis imbutum, derelictis uxore, pueris, domanio, patria, venti et largi maris periculis cum suis duobus fratribus obviam

1. *Ibid.*, p. 330-332.
2. Le Havre de Grâce.
3. *Claude d'Abbev.*, LIV-LVI, p. 329-345.
4. Sumptum e domestico cartulario, charta in papyro, dupl. fol. ($0^m,23 \times 0^m,36$), sine ullo signo, cum plurimis verbis vel deletis vel emendatis (gallice dixeris « un brouillon »).

ivisse, ut extenderetur per Capucinorum ministerium Christi fides ultroque proferrentur Regis Reginæque signa ; quod quidem opus, sane præclarum, Dei gratia, Ravarderii sui commilitonis, nobilium virorum et ducentorum Gallorum virtute, ita confecisse ut Indi gaudium et benevolentiam demonstraverint, poposcerintque leges sibi dari atque auctoritatem Regis gallici in tota regione dulcem et propitiam statui ; ab his autem patribus Capucinis omnibusque Gallis se rogatum esse ut in Galliam rediret cum Indorum legatis Regi Reginæque fidem juraturis, et milites artificesque ad bona et commoda regionis vel defendenda vel comparanda impetrarentur, idque biberno tempore, deficientibus apparatibus, exegisse ; magnis quidem cum honoribus a Rege et Regina receptum esse, qui, præsentibus principibus viris et feminis, regii quoque consilii ministris, non solum peractum opus probaverint et laudaverint, sed promiserint etiam se viginti millia librarum tributuros (quam summam, etsi tanto incepto minorem, satis magnam, si statim tributa fuisset, ipse arbitratus esset), atque insuper a Summo Pontifice jubilæum per totam Galliam impetraturos, hortaturos denique clericos viros et principes et omnes proceres ut de suo ad id contribuerent ; quibus promissis confidentem se statim et continuo, omni alia cura remota, ad opus cum Capucinis patribus enisum esse, at contrarios invenisse hispanæ factionis quosdam, qui Galliæ commodius hoc futurum esse tam propter navigium quam commercium ægre ferentes, inceptum impedire statuerint, suaserintque Reginæ, quæ solemnius promiserat ut omnino negaret, ut sex millia tantum pro vinginti millibus nummorum primum det, reliquaque quatuordecim millia postea sumat ex jubileo et clericorum dono ; quo consilio, magis

ad prædonibus tradenda navigia quam juvanda idoneo, non fractum, se satis magnam pecuniam parvo tempore comparavisse, principibus viris et feminis statim dona præbentibus ipsoque de suo decem millia porrigente, ut navem Regentem, proxime nudatam, refecerit, in eaque imposuerit trecentos homines, Indorum legatos et duodecim Patres Capucinos, quibus rursus Regina asseruerit ducem mox cum omnibus antea promissis missum iri ; quo autem apparatu tam festinato attonitos et iratos hispanæ factionis viros a Regina impetravisse, dum ipse ad Gratiæ portum vagaretur, ut litteras ad Summum Pontificem destinatas, jam a Pezio confectas et a Pontificio legato commendatas, Rex abrogaret, hæcque quatuordecim millia nummorum. quæ ipse, et Patres Capucini, Rex quoque et omnes palatini nobiles atque etiam clerici viri, suam partem daturi, si daretur regia, affirmantes, requisiverant, contra Dei fidem, juramenta, sumptus in India abactos, Regis honorem, Galliæ commodum Gallorumque gloriam, denegarentur, eo consilio ut facillime ab Hispanis Sanctus Ludovicus, portus Sancta Maria, Gallorum et Indorum agmina, navigia et merces usurparentur ; quin etiam dona privata per urbem colligere, etsi rogaverit ipsa principis Contii uxor [1], non permissum sese habuisse et demum ab ore Reginæ, invitæ sane et illusæ, audivisse hoc inceptum, nimis Hispano regi nocuum, in præsenti rerum statu non esse ultra proferendum. »

Ecce testem habemus non mediocrem istius ignaviæ, cujus Maria Medicæa ejusque ministri jure accusati sunt. Eo enim anno MDCXIII negotiabantur hæc his-

1. Princesse de Conti.

pana matrimonia, quæ æquales et posteri ab Henrici quarti consiliis et a patriæ commodo tam discordantia judicaverunt. Nec in Europa tantum Galliæ jura ita prodita sunt, sed in Americana quoque terra, in qua tot et tanta jam incepta erant, tot et tanti viri enitebantur. Quos incusat Rasillius hispanæ factionis viros, facile nunc est e multis testimoniis nomine designare ; id est Villeregium, qui in scripto ad Reginam a. MDCXIV misso Hispanorum amicitiam laudat, Concinnium istum, quem ab Hispanis emptum Venetorum et Hispanorum legati clamant, Conciniique favore pendentes ministros, quos inter ipsum reperies Richelium, juvenem quidem et ad omnia ambitione pronum, sed ita factioni mixtum ut de eo scripserit Hispani Regis legatus Monteleo : « Certissimus fio de ejus erga nos benevolentia [1] ». Plurimos alios haberemus memorandos, si velimus Reginæ familiares memorare, quæ ipsa verus dux et auctor factionis apparet et Monteleonis, hispani legati, plus quam gallorum seniorum consiliis docilior. Laudabile igitur et patriæ secundum fuit hoc Luinii [2] facinus, quo Reginæ Conciniique imperium eversum est et Richelius ad meliora consilia revocatus.

Vix hispana factio devicta fuit, quum Franciscus Rasillius ad Regem de Reginæ culpa queri ausus est. Sed non erat is Luinius qui omnia Henrici magni consilia resumeret et seniorum virtute ingenioque ultra mare uti vellet. Rasillius enim, etsi a Rege, XVII cal. januar MDCXVIII [3], jussus sit ad palatium venire,

1. De his rebus et hominibus vide ingeniosissimum Hanotæi librum : *De Vita Richelii* (t. II, passim) ; vide etiam eruditissimum Zelleri opus de Maria Medicæa et Villeregio nuper editum (1896, in-8°).

2. De Luynes.

3. E domest. cartul. : Charta in papyro, uno fol. ($0^m,21 \times 0^m,32$) obsignata, cum sigillo Franciæ in miniata cera impresso, a Rege et infra a Boutheiller.

atque novis titulis et muneribus, ad probandam dilectionem, condonatus fuerit, id est marescalci castrensis [1], legati ad ducem Sabaudum addicti, atque etiam a. MDCXXI in prima Rupellæ obsidione vis-admiralis munere [2], titulo autem militis cubiculo adscripti et equitis ad regium ordinem cooptati, auxilia tamen quibus inchoatum in Brasiliano ore imperium stabiliret, impetrari nequivit.

Septem annos, ab a. MDCX usque ad a. MDCXVIII, ad hoc opus strenue intenderat, voveratque sua suorumque fratrum bona. Post discessum hujus navis, quam suo fere sumptu instruxerat, cuique præerat ejus frater junior Claudius, desperatus preces et monita pro nihilo haberi, Alpes transivit a. MDCXVI, officiaque, simul ac plurimi seniores, obtulit duci Sabaudo, cujus exercitum ad oppugnandam Astæam gloriose duxit [3]. Frater autem secundus, Isaac, Melitensis eques, qui Maragnonem post fratres, instantibus jam Hispanis, ad festinanda auxilia reliquerat, eamdem vero, quam Franciscus ipse, repulsam, a Regina cum sua hispana nuru redeunte, ad Pictavium acceperat [4], in Brasilium tamen sua nave suoque sumptu redierat. Potuit tantum omnes Gallos in navem recipere, viditque Hispanos jam arce Sancto Ludovico potitos, et tribus metallis aureis cannarumque agro, quæ omnia Galli paraverant, otiose fruentes.

Recuperare hoc imperium, quod ipse et Ravarderius

1. *Ibid.*, Charta membranea, uno fol. ($0^m,42 \times 0^m,27$), consignata a Rege Ludovice et infra, per Regem, a Phelypeaux.

2. Nation. libr. Mss. Pièces originales, vol. Razilli, membrana.

3. De hoc bello, a Lesdiguerræo multisque aliis gallicis senioribus, invita Maria Medicæa invitisque ministris, incepto, vid. *Mercurium*, t. IV, et prædictum Hanotæi opus (*passim*).

4. De hac repulsa testimonium affert in libello Franciscus.

a Lusitanis semper se servaturos Indis promiserant, quodque ita natura munitum [1] Claudius Abbavillæus clamitabat ut Gallos ex eo expulsos iri haud esset credibile, ardebat etiam a. MDCXVIII, poscebatque in libello, poscet quoque frater Isaac a. MDCXXVI ut novum exercitum ad id ab Hispanis avellendum rex immitteret. Rex autem sua signa, quæ fortiter vitæ et bonorum incuriosi sui nobiles provexerant, deseruit, satisque credidit eorum merita remunerari vanis titulis et muneribus. Quoties apud nos res quæ ad colonias spectant ita tractatæ sunt !

1. Lege ap. Barlæum, Mauritii Nassoviæ historiographum, accuratam insulæ Maragnonis descriptionem (*Gasparis Barlæi rerum per octennium in Brasilia et alibi nuper gestarum sub præfectura illustriss. Comitis J. Mauritii Nassoviæ etc. Comitis... historia ;* Amstelodami, ex typogr. Joh. Blaeu MDCXLVII, gr. in-f°), p. 223, sq. — Confer cum Claudii Abbav. cap. XXXI-XXXVII.

## IV

### DE ISAAC ET CLAUDIO RICHELII ADJUTORIBUS

Jam vero aderat tempus, quo Richelius, exsilio prudentior factus, res Galliae dirigendas rursus in manus sumere parabat; itaque nostros Rasillios qui, ut supra diximus, in rebus marinis transmarinisque se conspicuos præbuerant, in sua consilia et incœpta admisit, ratus scilicet eorum operam patriæ fore utilissimam.

Franciscus quidem ante Montem Pessulanum [1] mense octob. a. MDCXXII interfectus erat; sed majore duos superstites fratres, Isaac et Claudium, illius ad Maragnonem consocios et consortes, amplexus est favore, atque ii sua vice majora etiam et sua suæque domus fama digniora per viginti annos perfecerunt. Vere dicas de iis, mutatis poetæ verbis: famæ cursores sibi lampada tradiderunt.

De eorum vita hæc de domestico cartulario collegimus.

Isaac, in castello Aumelio dicto, quod proximum stat Julioduno, a. MDLXXXVII natus, baptisatusque in ecclesia sancti Martini Roffæi [2], patre orbatus a. MDC, eques Melitensis cooptatus est XV cal. februar. a.

1. Montpellier. — E noticulis æqualium et cognatorum diversis, quæ in domest. cartul. servantur.
2. Saint-Martin de Roiffé.

MDCV post probationes X Id. Jun. in Roffæo pago abactas, testibus fratre Ludovico Appelvicino, templi Andegavi magistro, et Gabriele Chambæo Bobudrante, qui ambo ad id a fratre Bertrando Pellaquino, magno Aquitano priore, commissi fuerant [1]. Ad Melitam sex annis moratus, maritimo labori assuevit. Inde, rogante ejus fratre Francisco, qui tum Maragnonensem expeditionem parabat, annuente Magno Magistro, et missione XI cal. mart. a. MDCXI registrata [2], in Galliam reversus est. Sine mora mandata Regis recepit ad ducendas naves. Post plurima facinora, de quibus infra, ad dignitatem Magistri pro insula Buchardia a magno magistro Antonio de Paulo provectus est XI cal novemb. a. MDCXXXI [3]. Denique obiit repentina morte in Acadia, anno suæ ætatis quadragesimo nono, a. MDCXXXVI.

Claudius, Launæus e terra sua quadam dictus, pridie cal. januar. a. MDCIV ortus est et die cal. in ecclesia sancti Saturnini Turonensis baptisatus [4]. Marchio Rasillius, in vicem sui nepotis Caroli, Francisci filii, factus, in matrimonium junxit III Id. Maii a. MDCXXIX Petrinam, filiam Galterii [5], præsidis in Turonensi curia,

1. Frère Louis d'Appelvoisin, commandeur du temple d'Angers; Gabriel de Chambes-Boisbaudrant; Bertrand Pellaquin, grand-prieur d'Aquitaine.—E domest. cartul. : Charta membranea, unodeviginti fol., ($0^m,24 \times 0^m,31$) quorum in ultimo pinguntur quatuor Isaac scuta (quartiers), obsignata a duobus testibus. Omnia in hac charta reperias de ortu Isaac.

2. E domest. cartul. : Charta in papyro, dupl. fol. ($0^m,26 \times 0^m,19$), sigillo Magni Magistri (Adolphe de Wignacourt) ejusque imagine in cera nigra impressis.

3. *Ibid.*, Charta membranea ($0^m,44 \times 0^m,39$), cum bulla plumbea et funiculo pendente, in cujus sinu hoc inscribitur : « a cancellario receptum; frater Joh. Franc. Habela vis-cancellarius ».

4. *Ibid.*, Baptismi diploma, in papyro, uno fol. ($0^m,20 \times 0^m,14$).

5. *Ibid.*, Charta membranea matrimonii, a Turonensi quodam notario obsignata.

plurimosque habuit natos. Magnis muneribus functus [1], anno suæ ætatis quinquagesimo, X cal. jun. a. MDCLIV, in suo castello ad Velortium fere pauper mortuus est et proximo die in capella Sancti-Caroli, a Margarita Testæa, suæ uxoris avia, ad ecclesiam Sancti-Saturnini adjuncta, sepultus [2].

Ambo Richelium ad restituendam vim maritimam pari studio et ingenio adjuverunt. Vere dixeris eos auctores vel suasores fuisse omnium rerum quas optimas incepit magnus minister, quum ipse ad Isaac de Claudio cal. dec. a. MDCXXVI scripserit sibi semper éjus consiliis ut de rebus maritimis erudiatur opus esse. Eorum enim scientia ad legendam navium formam, virtute ad comparandas classes, pecuniaque ad solvendos sumptus, continuo usus est.

Quid de mari colendo et instruenda classe senserit Richelius, ipse dixit in suo Testamento [3], in quo memoratur se Regi a. MDCXXV suasisse ut quadraginta triremes in mediterraneis portibus paratas haberet, atque etiam in sua oratione ante Optimates a. MDCXXVI habita, qua nuntiavit id Regi placitum esse ut in Oceani portibus triginta naves semper adstarent armatæ; quarum omniun impensa usque ad vicies centum millia librarum et octingenta statuta esse affirmavit. Ad id perficiendum, admiralis munus, sub nomine Magni magistri navigationi et commercio [4] præfecti,

1. Ductor navium 1621 (Charta membranea, uno fol. ($0^m,53 \times 0^m,38$) consignata a Ludovico rege et infra a Potier; sigillo regali in cera flava impresso); legatus ad regendum Bruagium; dux et rector insulæ et castelli Uliarei (8 février 1627); primus dux regiæ classiculæ in Britannia; vis-admiralis (21 janvier 1637). — Quæ omnia officia chartis primæ similibus probantur.

2. E domest. cartul.: diploma obitus, in papyro, uno fol. ($0^m,21 \times 0^m,15$).

3. Richel. Testament., 2ª parte, cap. IX, sect. V.

4. *Richelii Epist.*, II, 315-334.

cupivit et a Rege libentissime, omni muneris præmio recusato, mense octob. a. MDCXXVI impetravit. At priusquam quidquam incipere potuerit, Rupellano bello quasi involutus, statim naves undique comparare festinavit, quod ut promptius efficeretur, fidos habuit viros, et præ ceteris Rasillios, quibus curam emendi, instruendi et conducendi naves, sese tantum pecuniam præbente, commisit. E multis litteris quas minister, omnibus rebus attentus, per annum MDCXXVII ad eos scripsit qui prædictum munus acceperant, Rasillios scilicet et Portæum Melitensis ordinis magistrum et Bellilocum et Guronem et Guisium et Maudæum multosque alios, omnes pecunias exacte solutas usque ad ducenta triginta quinque millia librarum numeravimus [1] ; nec in hac summa numerantur impensa quibus naves a Batavis emptæ sunt, Burdigalenses armatæ, in Armoricanis litoribus constructæ [2]. Quanti negotii fuerit tantam pecuniam comparare, regio thesauro male ordinato, ipse fatetur Richelius, qui sæpe promissa pro pecunia suamque aut amicorum pecuniam pro regali creditoribus dedit [3], quique scripsit Isaac Rasillio III Id. dec. a. MDCXXVI se sua auctoritate usurum ut ei fratrique solvatur credita pecunia, atque suo avunculo Portæo XIV cal. Quintil. a. MDCXXVII ita penuriam

1. *Ibid.*, II, pass. — Epist. au commandeur de la Porte, au capitaine Beaulieu, à de Guron, au duc de Guise, à de Maude, etc.

2. A. MDCXXVII e regio thesauro exhausta fuit pro rebus maritimis nummorum summa, quam Mallet in suis thesauri rationibus, ad vicies centum millia librarum et septingenta sexaginta duo millia numerat (*ap.* d'Avenel : *Richelieu et la monarchie absolue*, III, appendice IV, p. 419).

3. Dixit Regi Richelius, præsentibus Matre Regina et P. Suffren, in privato colloquio mense januar. a. MDCXXIX habito, se argentum mutuum amicos rogavisse a. MDCXXVII pro Rea et Rupella usque ad decies centum millia librarum (*Richelii commentar.*, IV, p. 275, — edit. Petitot.

exponit[1] : « Si fabricari argentum possit, simul cum litteris mitteretur ; nummos tot et tantos omnes rogavi ut quid nunc faciam nesciam. » Potuit tamen in summum quinquaginta naves omnino ad offendendum hostem paratas in Venetico sinu comparare[2].

Hujus præclari operis magnopere Rasillii fuerunt participes. A. MDCXXVI, mens. novemb. et octob., duo fratres ad Gratiæ portum residentes, duodecim naves et instruere et conducere jussi sunt, dato sex mensium intervallo, et ad id duodecim millibus nummorum donati. Isaac quoque, eodem tempore, rogatus fuit ut scriptum præberet quo sigillatim designarentur vela, rudentes et omnia quibus Belliloco ad naves et lembos conficiendos opus esset[3]. Quin etiam eodem pretio quod ille dixerat, id est duodecim aut tredecim millibus librarum, alii jussi sunt naves emere[4]. Claudius quoque, Uliari castello præfectus, munus habuit conficiendi duodecim lembos, viginti transtris munitos, mense mart. a. MDCXXVII, et mense proximo plurimas naves, quæ igneæ dicebantur, seu pinaces, seu incendiarias rates, parare jussus est[5].

Sententia vero simul ac re Cardinalis adjutores sese præbuere ambo fratres. Claudius, quem ille ad se habere semper ut rerum maritimarum monitorem cupiebat, monita e longinquo vel de ducibus eligendis vel de classe dirigenda frequenter obtulit, quæ de lit-

1. *Richelii Epist.*, II, 305, 511.

2. Ipse ita dixit in noticula Saludio principis Candati procuratori (de la Saludie, agent du prince de Condé), a. MDCXXVII data; — *Richelii Epist.*, II, 531.

3. *Richelii Epist.*, II, 305.

4. Vid. epistol. ad Estornellum (d'Estournelles), IX cal. april. a. MDCXXVII (*Richelii epist.*, II, 419). — Confer P. Fornerii *Hydrograph.*, l. I cap. XXVI de navis pretio, cap. XXVII-XXXI de navium forma.

5. *Richelii Epist.*, II, 398.

teris colligere licet. V Non. mart. a. MDCXXVII, Richelius scribet se lætari quod ille sibi consentiat de classe ad Blavetum comparanda; XIV cal. maii Guroni, Bruagii gubernatori, mandat ut, simul ac Launæus, curet navis novæ ductorem eligendum. Noticulas quoque ab hoc postulavit aut accepit de maximis inceptis, quas velut mandata aliis ducibus communicavit [1]. Haud minus vero quam frater communi operi consuluit Isaac Rasillius. Maximorum etiam consiliorum auctorem se præstitit, quum in eo commentario, nostra cura nuper edito [2], quod ad Richelium e Pontæsio V cal. decemb. a. MDCXXVI misit, veram omnium quæ septimo et decimo sæculo in mari aut ultra mare incepta sunt, regulam delineavit; cujus summarium hoc est :

Postquam Hispanorum, Anglorum, Batavorum, Venetorum, Turcarum, Barbarorum, atque etiam Melitensium exemplo probaverit quemcumque in terra potentem fore qui in mari præcellat, demonstraverit autem in Gallia, etsi litora maxime idonea sint et animi fortissimi, res maritimas omnino neglectas fuisse, ita ut neque coloniarum unde aurum et argentum sumantur, neque navium quibus commercium salvum fiat, curam quisque habuerit, modum, quo pecunia comparetur, conficiantur naves et statuantur per orbem coloniæ, clare exponit. Pecuniam e societatibus, quarum sponte consocios velit et Regem et Principes et clericos et mercatores civesque omnes, facile comparatum iri ratus, numerum et formam navium designat et regiones in quibus quidquam incipere commodum foret. Naves tam multas quam licebit, sed parvas et ducento-

1. *Richelii Epist.*, II, 421; — à de Manty, 1er juillet 1627.
2. Vid. opusculum nostrum *de Isaac Rasillio* (Delagrave, 1887, br.), p. 15-35.

rum tantum, ut gallice dicimus, doliorum, sexdecim levibus tormentis Batavorum modo munitas, centum et viginti militibus alias, alias, pinaces nomine, sexaginta tantum instructas, hac denique forma structas quam ipse jam commendaverat, requirit [1]. Quæ vero cum his navibus incipienda sint, hoc ordine proponit : primo mittentur sex naves in Saletanos et in Mauritaniæ imperatorem, ut reprimantur eorum latrocinia quibus Galli præsertim, octavo hoc anno, oppressi sunt, occupabitur insula Mogadoræa a centum militibus, ut via commercio in his oris aperta fiat ; deinde mercatorum naves, non a mercatoribus sed a proceribus conducentur ad Africana ora, in quibus mercaturam agere secundam licet, et præsertim in Americam superiorem vel inferiorem, jacente in hac vero Eldorado, quo colonos ducere promptum esset et commodum.

Quæ monita quam absolute probaverit Richelius et quasi sua fecerit e suis commentariis constat, quæ si velis cum Isaac libello conferre, easdem rationes in eodem ordine reperias. Quum enim suam orationem ante Optimates actam commentatur, se ait demonstrasse Hispanos, Batavos et Anglos aucta sua vi maritima potentiores fieri, Gallos autem, neglecto mari, ita deminui ut quasi præda aliis jaceant, Galliam tamen omnibus ad classem habendam necessariis rebus pollere, unde necesse videtur ut mari vigere Galli studeant ; quod non efficiatur nisi magnæ societates statuantur, quibus mercatores, qui singuli parum aut nihil queunt, consociari imperentur, quarumque Rex

1. Majores tamen instruxit naves Richelius, ut illam, Coronam dictam, admiralis navem, duobus millibus doliorum largam, septuaginta et duobus tormentis munitam, quam fere prodigium æquales judicarunt (d'Avenel, *Op. cit.*, III, 167).

ipse partes teneat, et nobiles et omnes quilibet regnicolæ, qui nunc nummorum varietate pravum obtinentes lucrum, justum commercio quærere neglexerunt [1].

Non autem consulere tantum sed agere studebat Isaac Rasillius, qui se in præfatione ad agendum proniorem quam ad consulendum vindicabat, hisque præclaris verbis opus concludebat : « Hanc asperam nautæ orationem finiendo, Tibi offero meos perfectos per tres et viginti annos labores, quibus quatuor orbis partes novi, et insuper parva quæ supersunt bona atque vitam meam ; re probabo nullum me tuæ voluntatis adstare studiosiorem. » Probavit enim optime, ut infra exponetur.

1. Vid. *Richelii comment.*, III, p. 257, s.q. (edit. Petitot, 23).

## V

### DE REÆ ET RUPELLÆ OPPUGNATIONE

Sed priusquam quæ trans mare gesta sunt exponantur, quæ acta in patria contra Anglos et Rupellanos narranda habemus.

Catholica fide non minus quam virtute conspicui, tres fratres Rasillii magno ardore adversus Huguenotos sese intulere. Ad id erant impulsi non heresis odio tantum, sed auctoritatis regiæ cura, teste ipso Isaac, qui in libello ita habet de Rupellanis : « Sexaginta navibus bene armatis, insulisque Rea et Uliaro Tremblada quoque urbe captis, portoria e navibus per Burdigalensem fluvium transeuntibus exegerunt Rupellani, atque Ligeris ostiis incubantes prohibuerunt ne sal e Bruagio et insulis extractum transveheretur, ita ut decies centum millia nummorum et ducenta per annum e thesauro regio et quinquies e commercio hauserint, hausissentque plura nisi rex maximo impenso suscepisset istos coercere rebelles [1]. »

In bello contra Rupellam a. MDCXXI inito, Franciscus Rasillius, ut supra diximus, vis-admiralis munere functus est, sed præcipuam scriptores æquales tribuunt partem Isaac. Qui quidem, navis ductor, ut ejus frater

1. Vid. nostrum *de Isaac Rasillio* opusculum, in pag. 19.

Claudius, classiculæ fuit insuper præpositus, toti classi imperante duce Sancto-Lucæo, Bruagii rectore[1]. Sic relata amborum gesta apud *Mercurium* invenimus[2].

VI Id. decemb. a. MDCXXI, dux Sanctus-Lucæus a nautis batavis novit equitem Rasillium, qui quatuordecim naves in Armoricis portibus comparatas deducebat, in parte septentrionali insulæ Reæ ad arcem Sanctum-Martinum oppugnandam stetisse, atque triginta naves ibi captas, origine et mercibus varias, ad ostia fluvii Marantini cum una nave bellica misisse, Rupellanos autem submonitos intercepisse classiculam et Rasillium aggressos esse. De quo certior factus dux Sanctus-Lucæus ad Ream convolavit et ab ore ipsius Rasillii audiit hoc evenisse istius culpa, qui naves ad Marantium duci, ut oppugnaretur Rea, jusserat. Dux statim Rupellanos invadere statuit. Hi vero ad litora insulæ confugerunt, quo regiæ naves, nimiæ, nequiverunt sequi, exceptis pinacibus, quorum unus in terram ejectus est et captus. Hoc amisso pinace et nave ducentorum et quinquaginta militum capta fractus dux vela solvit et ad Calonesum portumque Ludovicum[3] ad classem reficiendam protendit. Regressus fine octobri cum quatuordecim Rasillii navibus, tribusque navibus et uno pinace ducis Niverni, ad Bruagium appulit ut naves repararentur ; nam cibariis egebant ducis Niverni naves et Rasillii navis ita fuerat afflicta ut centum et

1. Timoleo Espinæus Sanctus-Lucæus (d'Espinay de Saint-Luc), a. MDLXXX ortus et a. MDXC ad Melitensem ordinem eques e lingua gallica cooptatus, Bruagii imperium e suo patre accepit et amisit a. MDCXXVII, factus est Guyennæ legatus et marescalcus anno sequente ; obiit a. MDCXLIV. Parum in eo fisus est Richelius. — Vid. Vertot, *Hist. de l'Ordre de Malte*, VII, 225, *Comment. Richelii*, X, 568 et *Epist. Richelii*, II, 409.

2. Vid. *Mercurium*, VII, 522.

3. Belle-Isle et Port-Louis.

quinque milites deessent, malus rumperetur, quatuordecim tormenta e ligneis apparatibus dejicerentur, jacerentque plus quam centum nautæ ægrotantes. Id. novemb. Rasillius totam suam classiculam ad Bruagium conducere jussus, adversantibus ventis, parere nequivit; postridie, viginti quinque rupellanis navibus in alto prospectis, incurrendi in eas avidus dux Sanctus-Lucæus sua signa in nave Rasillii affixit; at illa navis, amissis anchoris, aqua fluente ad Bruagium deflecta reliquam classem post se attraxit, nec initum fuit prælium, qua de causa adeo iratus est dux ut, stricto gladio, in navarchum ruerit trucidaturus.

Hanc igitur ita depravatam classem, alteram quoque septuaginta quinque navium a duce Guisio[1] mense septembri comparatam facillimum Rupellanis fuit illudere. Quod dedecus non is erat Richelius qui placido animo ferret, nec ipse Isaac, qui in suo libello ait se mœrore affectum esse quum audiret extraneos homines de nostra navium inopia disserentes. In novo igitur bello a. MDCXXV parato urbs rebellis, a duce Rohanœo ejusque fratre Soubisio excitata, ingenti classe undique collecta oppugnata est. Hic adfuere, ut refert Isaac[2], cum regiis navibus, melitensis gaulus major, regiæ Massilienses triremes, ducis Guisii gaulus, septem anglicæ naves et undeviginti batavæ. Nec fuit tamen tunc devicta civitas, quia Italicis rebus ministri mens distracta est. Tertia autem parata est a. MDCXXVII

1. Dux Guisius, favore nec virtute lectus ad ducendas triremes massilienses XXI cal. april. a. MDCXXII (Vid. P. Fornieri *Hydrographiam*, lib. VI, cap. XXIII, p. 259), partem egit mediocrem in hoc bello (*ibid.*) et in bello a. MDCXXVII inito (Vid. nostrum *de Isaac Rasillio* opusculum, p. 19 et *Richelii Epistol.*, t. II, passim).

2. Vid. nostrum opusculum, p. 19.

oppugnatio, qua Rex et Richelius auctoritatem, Claudius vero Rasillius famam suam condiderunt.

Mirabile est quanta solertia quantaque cura Richelius ejusque adjutores, hoc inceptum, etsi magnæ molis esset Anglos ex insula Rea profligare Rupellanosque mœnibus et classe munitos coercere, direxerint. Haud nostri est propositi omnia sigillatim narrare, sed eas tantum res quibus interfuerunt Rasillii.

Multo prius quam ruptum sit cum Anglis fœdus, Bassompetræo apud Regem Britannicum ad suam de Reginæ capella agendam legationem adhuc morante, Isaac Rasillius, qui tunc ad Gratiæ portum munere supradicto fungebatur, de belli rumore, quem audierat, admonuit Richelium, qui IV decemb. MDCXXVI hoc responsum dedit[1] : « De Anglis et rumoribus belli hoc tantummodo habeo quod dicam, rumores plerumque a consiliis distare, nec præsenti hora consilium esse ut bellum Anglis indicatur, sed ut prohibeantur iidem quin nostras merces impune deprædentur. » Deprædationibus enim Anglorum persæpe in litteris queritur Richelius[2], duobusque edictis, IV cal. maii et IV Id. maii a. MDCXXVII indictis, rex anglicus seu prohibuit ne in Galliam merces anglicæ mitterentur, seu fisco suo addixit gallicas merces, quæ in Angliæ portibus vel in alto mari vel alias reperirentur[3]. Certior factus est Richelius medio mense februar. de Anglorum apparatibus et eorum nuntiato consilio ad oras Pictonum primum, deinque ad insulas Ream, Uliarum, vel Maran-

1. *Epist. Richelii*, II, 305.
2. Vid. *Comment. Richelii*, 111, 233, 276, 314 (coll. Petitot, t. 23). — Confer. opus nuper a Gardinerio pro Cambden societate editum ad Londinium (1889) : *Documents illustrating the impeachment of the duke of Buchingham in* 1626.
3. Isnardi *Arcis Sammartinianæ obsidio* (Parisiis, 1629), p. 16.

tina ostia, bellum inferendi[1]. Ab eo tempore loca sine intermissione omni modo munivit; quod, nullo hostibus dato indicio, nullisque in Rupellanos, Anglorum secreto socios, illatis minis, præstandum curavit. Optime in Rea, a. MDCXXIV recuperata, ab inclyto duce Toirasio, qui hanc exceperat regendam, et ad muniendam quatuor millibus librarum a. MDCXXVI ex ærario donatus erat, adjutus est, et in aliis locis a quibusdam egregiis viris inter quos eminuit Claudius Rasillius.

Claudio enim Rasillio, qui tum munus habebat comparandi XII lembos ad Bruagium et Uliarum, V non. mart. mandavit ut omni modo Rupellanorum in animum induceret omnes hos apparatus non ad eos offendendos perfici, sed ad arcendas a Rege et ab ipsismet insidias[2]. Quod mandatum tanti momenti judicavit ut idem crebro omnibus hic agentibus renovaverit, Navallio scilicet et Guroni et Lucionensi episcopo[3]. Mox autem pari modo, quo Ream, Uliarum munire arbitratus est, quum nesciret utrum ad hanc an ad illam Angli appellerent insulam, hancque bene sciret et fructuosam et ad præbenda vel Reæ defendendæ vel offendendæ Rupellæ auxilia optime sitam. Ad id comparandum, illi opus erat fidissimo viro, Toirasio haud impari, ideoque Claudium Rasillium castelli ducem et insulæ rectorem VI cal. maii designavit[4].

Quæ ille præclare gessit nota ex ipsius ministri litteris habemus. III cal. maii Claudio Richelius scribit se ejus de Uliari propugnaculis proposita novisse, sed Morlie-

1. *Epist. Richelii*, II, 377 (Epist. ad Guronem).
2. *Epist. Richelii*, II, 398.
3. De Navailles de Guron, évêque de Luçon (Emery de Bragelonge). — *Epist. Richelii*, II, 373, 408. — De hoc omnino silet in suis *commentariis Richelius* III, passim (edit. Petitot, t. XXIII),
4. *Epist. Richelii*, II, 439.

rum[1] exspectare dum quid magnum statuatur, scita vero Regis Reginæque ad ordinem in insula procurandum ei notificare simul ac Bassompetræi mandata quibus Helvetiorum dux e castello, regia agmina recepturo, exire jussus sit[2]. Sexto et decimo insequente die eidem mandat ut, increscente de Anglorum incursione rumore, igneas naves ad Bruagium quam citissime conficiendas curet statimque mittat duas naves ad Uxantum Cassiteridesque insulas[3] quæ Anglos in altum tendentes prospectent et adnuntient; de inceptis vero ad Uliarum et Bruagium propugnaculis, nuntiat munitionum dispensatorem XXV millia librarum ei mox allaturum[4]. Postridie Guronem monet totam munitorum et armamentariorum curam Rasillio inesse, Rasilliumque ipsum VII cal. jun. ei a Rege mandatum dari ut centuriam comparet collocetque in Castello, Andecavensibus atque, si opus esset, nonnullis Plessiniis centuriis vallum ad defendendum jussis[5]. XIV cal. quintil. licentiam dat ut arma et bellicum pulverem e Bruagio, ubi ad duo millia militum armandorum comparata erant, pro ut illi opus sit, excipiat, dilgentissimeque curet ut et fani munimenta largiora fiant et introducatur equitum Flocelianorum turma, sese curaturo ut cibaria in duos menses præcipue frumentum, vinum et avena, cito importentur[6]. Quæ quidem omnia non satis prompte perfecta fuisse credas ; nam de mora questus est Claudius, et cal. Quintil. respondit Richelius : « Rex centuriarum

1. De Morlières.
2. *Richelii Epist.*, II, 447.
3. Iles Ouessant et Sorlingues.
4. *Richelii Epist.*, II, 456.
5. Compagnies d'Angers et compagnies du régiment de du Plessis-Praslin. — *Richelii Epist.*, II, 463.
6. Compagnie de chevau-légers de M. de la Flocelière.

numerum auxit jussitque a Mazone prætorianorum centuriam deligi [1], ego autem pecuniam misi ut Helvetiis debita summa solvatur, munimenta perficiantur, præstetque Bigotæus [2] omnia cibaria quæ deficiunt; suadeo insuper tibi ut eorum domos excidas qui ad ducem Rohanæum profugerunt, benevolentissime contra cum iis agas qui Regi fidos se demonstraverunt [3]. » Ineunte mense Quintili, quum jam esset de Anglicæ classis discessu certior factus, sed quo tenderet nesciret, Rasillium et Toirasium monet ut quam diligentissime pervigilent. Ita se habet Rasillio missa XV cal. Sextilis epistola : « Nil moror quin te de eo moneam quod Rex optime novit Anglos discessisse VIII Id. hujusce mensis in Uliarum, ut aiunt, appulsuros ; tuum est igitur ita omnia disponere ut quid sperent nequeant, nostrum vero jubere ut omnia quæ cupias auxilia sive de nobilibus voluntariis sive de Bruagiana militia habeas ; ne tamen negligas arma catholicis Uliaranis suppeditare, reformatis interdicere, igneisque navibus, quoquo modo poteris, adversus classem anglicam uti [4]. »

Haud ad Uliarum, sed ad Ream appulit Buckingamus XI cal. Sextil., et Toirasio, non autem Rasillio, maxima incubuit cura famaque. Rasillius autem maximas egit partes in hac perlonga obsidione, præcipuusque fuit auctor Anglicæ cladis, cujus præcipuam Toirasius et Richelius accepere famam.

Etsi Angli cum ingente hominum et navium vi, plus

1. Mazon, lieutenant de la compagnie des mousquetaires du roi.
2. Bigoteau.
3. *Richelii Epist.*, II, 482.
4. *Richelii Epist.*, II, 487, 492.

quam octo millibus hominum octogintaque navibus [1], tormentorum quoque duobus millibus, Ream aggressi sint, primoque die Samblancei litore potiti arcem Sammartianam arcte mox obsederint, non defuerunt Toirasio milites et arma; nam, teste ipso Richelio [2], secum habebat duo millia peditum equitesque centum et viginti, arxque quatuor propugnaculis, Regis, Reginæ, Toirasii et Antiochi nomina servantibus, quatuorque parmulis seu mediis lunis, atque præterea vallo sexdecim pedes lato, in rupe ad duodecim pedes effosso, muniebatur. Comparatæ quoque a Richelio mense Sextil. maritimæ et terrestres copiæ fuerunt, quæ obsessis auxiliarentur, quinquaginta scilicet naves ad Blabiam præcipua Isaac Rasillii cura congregatæ, quibus dux Guisius præfectus fuit, undecim quoque millia peditum et sexcenti equites, cum quatuor et viginti tormentis, quorum imperator dux Iculismensis [3] designatus erat.

At cibariorum penuria a primo die obsessi urgebantur, quibus vini vix modius, carnium fere quidquam, farinæ parum, cibarius panis ad vicesimum diem, annona plus quam in duos menses supererat [4]. Fame enim plus quam vi ratus Buckingamus ad deditionem Gallos redactum iri, arcem fossa seu circumvallatione quinque stationibus tormentorum munita accingere,

1. Hoc numerum navium ipse habet Richelius in noticula principis Condati procuratori Saludio data (Epist. cal. Sextil. a. MDCXXVII, II, 531). At Isnardus ceterique narratores centum et viginti naves numerant (Isnardi *Op. cit.*, p. 30, 32, 40).

2. *Richelii Epist.*, II, 531.

3. *Ibid.*, Isnardus ducem Aurelianensem dictitat « non rexisse modo sed generosius exercitum erexisse » ; Richelius contra ejusdem incusat ignaviam et abeundi voluntatem (Compone Isnardi opus, p. 175, et *Richelii comment.*, III, p. 383).

4. Isnardi op., p. 68.

puteum propugnaculo Reginæ appositum venenato linteo destruere, atque, quod nimium crudele, omnes virorum absentium uxores, quæ per insulæ fana repertæ sunt, intra vallum, ut in arce reciperentur, propellere intendit. Ita perfecit ut jam medio mense Sextil. Toirasius, cibariis jam raris, cibaria vehementer a Rege postulaverit, miseritque non. Sextil. baronem Saugeonum qui annonam et res arci defendendæ necessarias diligenter procuraret. Etsi San-Surinus, alter nuntius, ut ipse Saugeonus, coram Nemausensi episcopo, Toirasii fratre, annonam usque ad finem septembris non defecturam dixerit[1], tamen XI cal. septemb. ad Bellimontium pervenit Toirasii epistola, arcanis scripta notis, qua dux querebatur quod sibi nulla constarent molendina, jamque consumptis farinis, buccellato vescerentur milites, non ultra decimum diem suffecturo. Quum jam durasset quinas hebdomadas obsidio, Toirasius, suis magis ac magis inedia laborantibus, tres viros demisit qui, per hostilia navigia ad terram continentem natantes, Regem de arcis statu certiorem facerent, quorum unus pericula effugere potuit; Taraubum rursus XVII cal. octobr. exire jussit qui copias cum frumentariis postularet ; denique, militibus jam admurmurantibus ipsoque ægrotante, suis pollicitus est sese arcem hosti daturum nisi infra octavum diem subsidia adessent. Petivit enim, pridie non. octobr., forsan illudendi causa, quas de deditione leges Buckingamus vellet proponere, postridie vero nihil nisi diem ad statuendas conditiones et tradendam arcem moratus est[2].

Ex his intelligendum quanto ardore quantaque cura citissime comparari frumentaria advehique in arcem

1. *Ibid.*, p. 137.
2. Ex Isnardi libro, p. 70, 86, 88, 96, 101, 157 et *passim*.

auxilia cupierit Richelius. Vehementissime enim in sacro cubiculo, quibusdam in Rupellam, Anglorum sociam, potius quam in Ream insulam, eniti suadentibus, totam et Uliari et Santonum Pictonumque oræ salutem, omne vini, salis, frumenti, aliarumque rerum commercium atque insuper futuram ipsius Rupellæ deditionem, a servata Rea pendere demonstraverat [1]. Unum per mensem Sextilem, Rege ægrotante ministroque totum rerum publicarum onus sustinente, ducentis plures nuntii cursoresve in varias regni exterasque regiones missi sunt ut pararentur auxilia et præsto forent omnia [2]. Jam pridie cal. Sextil. ita ad Claudium Rasillium scripserat[3] : « Pro amore Dei, committe quot poteris nautas qui in Ream capulicas farinis et buccellatis plenas introducant ; præbeo tibi ducentos aureos hispanicos ut libentius, prona pecunia, audeant ; cura ut quot poteris frumenti ex insula in arcem Uliari recipias et continuo farina tuis moletrinis conficiatur ; spero non te mihi quidquam prius mandaturum quam in Ream capulicas introduxeris. »

Fuit enim Claudius Rasillius qui Toirasium et suos a desperata inopia turpique deditione servavit. Plurimi quidem munus susceperant commeatus comparandi ; inter quos Bellimontius, Toirasii familiaris, VIII Id. Sextil. mandatus est ut tot colligat gaulos, phaselos, lembos, capulicas, quot ab oris Nannetum usque ad Ludoviceum castellum reperire possit ; omnes vicinæ regionis homines ad muniendos portus Plumbæum, Trancham et Fautæum [4] dictos deligat ; denique quid-

1. Ex Isnardi libro, p. 140-142. — Vid. Richelium de hoc disserentem *in Commentariis*, III, 342.
2. Ex Isnardi libro, p. 83.
3. *Richelii Epist.*, II, 525.
4. Le Plomb, la Tranche (rivière de Saint-Benoît), la Faute.

quid possit frumenti, farinæ et omnium cibariorum, vel quotquot nautas et milites, ad arcem Sammartianam quam citissime adjuvandam comparet[1]. Malleacensis quoque episcopus in Uliaro, et Nemausensis in Oloneis arenis frumentarium commeatum parare jussi sunt[2]. At Rasillii opus fuit, revera difficillimum, commeatum commeandi. Ab eo primum delectus sane fuit iste Varinus, qui primus, per ingentia obstacula periculaque, auxilia ad arcem VII Id. septemb. conduxit, duodecim scilicet pinaces quinque doliis farinæ, pisorum, panis nautici, ichthyocollæ, cadis viginti pulveris tormentarii grani majoris, decemque minoris, tormentarii quoque funiculi et plumbi copia impletos, quique ob id tantum facinus, aurea catena tribus millibus librarum pretiosa, nummorum duodecim millibus atque etiam centuria conducenda a Rege donatus est[3]. Plurimos alios idem tentavisse auctor fuit Rasillius, sed frustra. At ipse tandem rem incepit perpetravitque, quod fuit maximum totius obsidionis peractum facinus; eam vero Schombergius suo irrumpente exercitu finivit. Ita narratum facinus in Isnardi opere, quod usque ad verbum[4] in suis commentariis Richelius transtulit, tradimus.

Pridie Non. octobr. jussa est classis comparata litore excedere. Constabat illa, quà actuariis quàque onerariis varii generis ratibus, lintribus, myoparonibus, pinacibus quinque et triginta in universum, CD naviculatoribus, CCC militibus, LX lectæ nobilitatis viris, quos inter Desplanes, Bellilocus Persacius, Launæus Rasil-

1. *Richelii Epist.*, II, 547.
2. Evêques de Maillezais et de Nîmes. — *Richelii Epist.*, II, 573.
3. *Richelii Epist.*, II, 597, 600. — Isnardi *Op.*, p. 122, sq.
4. Compone Isnardi opus p. 158-159, et Richel. comment., p. 374-375 (t. III).

lius, Cahusacus, Alduinus, aliique ductores [1]. Data erat hæc belli invictique animi tessera : « Vivat Rex : transire aut perire. » Primum vento contrario dispersa classicula rursusque coacta cum ineunte secunda vigilia [2] in hoc ordine iter peregit : Primam ducebat aciem Richardierius junior cui ductor Maupasius nomen, quo ductore, quum jam per medias hostium naves in arcem elapsus esset indeque regressus, maxime opus erat ; illi Desplanes aderat proximus ; dextrum regebant cornu Persacius Rasilliusque, quibus comites erant Anerius, Gagneus, Rupimontius, procuratorque Calotis, sinistrum autem Brollius, Cahusacus, Rupisutierius, Jonquierius, plurimique voluntarii nobiles [3] ; hos sequebantur rates IV, quas Trellius, Odoartus, Massonus et Martinus ducebant [4] ; has, Alduino duce, decem pinaces, totidem numero lintres e Bruagio deducti, quibus præerat ductor Cantelovius [5] ; postremo navigabant a tergo rates V quibus inerant multi nobiles voluntarii, quorum numero Lomeras [6], qui Varinum nuper in ducendo commeatu comes juverat redieratque. Radit primum Pictonum oras classis, donec elatas ab arce speculatorias faces sibi viæ duces et appulsus indices agnoscit. Nec diu abfuit quin haud satis magno navigationis intervallo classem hostium ex adverso aspiceret, quæ certa quidem erat expeditionis, sed viæ nescia. Dein, concidente repente vento, duabus propemodum horis in alto substitit. Denique, vix semihoræ iter

1. Desplans, Beaulieu-Persac, Cahusac, Audouin.
2. Dix heures du soir.
3. De la Richardière jeune, dit capitaine Maupas, Anery, la Gagne, Roquemont, Calotis (commissaire des guerres), Brouïlly, Roquesoutiers, Jonquières.
4. La Treille, Odoart, Masson, Martin.
5. 6. Capitaine Cantelou, Lomeras.

emensa, ignibus Toirasii in medio fere cursu aspectis, in superbam ac potentem hostium classem se immittit atque inter immissos flammarum turbines, candentes tormentorum globos, bombardarum ignes et fulmina, irrumpentes plus quam centenas capulicas, mira celeritate evadit. Tanta omnes virtute dimicarunt ut, irrita vi hostium, vi sibi viam patefecerint, tanta felicitate ut ex triginta quinque navibus, quæ simul Arenas reliquerant, undetriginta ad arcem appulerint, ex reliquis quinque cursum remiserint et unam ceperint hostes, qua Bellilocus et Rasillius vehebantur. Inciderant illi in rudentes altissimosque funes quos malis implicatos et, navium serie modico inter eas spatio in dimidiatum orbem ducta, proræ armamentis et rostris alligatos, ante arcem quasi arcum protenderant hostes, « quo scilicet hinc arcerent commeatum, inde dirum famis ac desperationis telum in obsessos jacularentur. » His ut se vident impeditos Launæus et Bellilocus, oriolæ impositum hominem in mare demittunt qui ferro sectis rudentibus claustra reseravit, ipsique jam inter utramque navem abibant expediti, quum novus casus excepit. Maupasii ratis sub-magister rudentem quoque ipsum a transitu impedientem simul eodem tempore abscidit; decidens ille in mare Launæi ratis gubernaculum implicuit ipsamque ratem ad triremem cui erat alligatus attraxit. Hanc simul undique plures in capulicis hostes invadunt; acerrime pugnam conserunt Franci. At quomodo ab his vinculis possint se explicare? Frustra Launæus ignes in pulverem bellicum ejici jussit; sui abnuerunt. Tum sua fortitudine sociorum incolumitatem et transitum paravisse certior factus, curavit suorum vitam sua captivitate suoque impenso salvandam, promisitque decies millia nummorum

pro vita et libertate se soluturum. Captus igitur in manibus hostium remansit usque ad medium mensem Januarium : XV cal. decemb. Richelius Schombergio scripsit Regem captivorum commutationem probare et Launæo Bellilocoque fidere ut nobiles permutandos designent[1] ; narrat quoque alias[2] eumdem e Britannia redeuntem gravissimos retulisse nuntios de principum præsertimque Toirasii insidiis.

Etsi Rasillio commeatus præcipuo auctori, commeandi opus non feliciter evenerit, optime arcis defensoribus successit, qui magnam aciem a Schombergio ductam exspectare potuerunt et demum, a trimestri obsidione XV cal. decemb. fuerunt exsoluti. Trium igitur virorum pari merito, Toirasii scilicet, Rasillii et Schombergii, quorum pœnultimus imparem memoriam apud auctores obtinuit, Richelio præ omnibus præcellente, insula Rea ex Anglis recuperata est. Recuperata quoque fuit e Rupellanis, in quos nunc Richelius omnes naves, copias, virosque Reæ addictos vertere intendit.

In hoc novo bellico labore partes egit haud mediocres Claudius Rasillius, qui Uliari gubernator navisque ductor remanserat. Jussus enim fuit a Richelio VI Id. maii MDCXXVIII triremem regalem aggeri collocatam conscendere atque medios vallos innatantes occupare[3]. Quæ statio haud duci solum honorifica, sed utilissima erat obsidentibus. Etsi enim, quo arctius a mari obsessi Rupellani arcerentur, inter saxei aggeris cornua duplex obstaculum statutum esset, unum palorum in arena defixorum, quos candelabra nominabant, alterum ligno-

1. *Richelii Epist.*, III, 107.
2. *In Commentariis*, IV, 33 sq. (édit. Petitot, t. XXIV).
3. *Richelii Epist.*, III, 107.

rum prænatantium, quæ quasi aditum portus effingebant; attamen tam periti et audaces erant Rupellani nautæ ut diu per tot et tanta obstacula in altum evadere vel introrsus cum cibariis sese immittere potuerint[1]. Quod ut prohiberet mandatum accepit Rasillius, exegitque tam vigilanter ut mox dira fames obsessos obstrinxerit reduxeritque ad deditionem. Præcipuum igitur eum fere dicas, post Richelium, Rupellanæ cladis auctorem, qua tanta increvit Regis cardinalisque auctoritas.

At mox alio modo sese, cum fratre Isaac, Richelii consiliorum præbebit participem, ut infra narrabitur. Sed de ipsius Isaac facinore nobis est antea disserendum.

1. Vid. *Richelii comment.*, IV, 69, 112, 165 (édit. Petitot, 24).

## VI

### DE EXPEDITIONE IN MAURITANIAM

Isaac Rasillius qui, naves ad Gratiæ portum et Blabiam comparando, Rupellam obsidentes adjuverat, rem haud imparis momenti eodem tempore perfecit, quæ sua omnino fuit.

In supradicto ejus libello, quantum Francorum ad salutem et fortunam interesset Africanorum latrocinia coercere, ita expressit[1] : « Barbari ex Icosio et Tynete, qui navium rotundarum morem inierunt, his quatuor et viginti abhinc annis, earum numerum e tribus ad centum et quinquaginta auxerunt, in quibus vagantes trucidatos aut captivos habuere Christianos usque ad triginta millia, plerosque origine Francos, et deprædati sunt plus quam sexagesies centum millia nummorum et mercium. Mauritani vero, vel e Marocco, vel e Saletana vel Tetuana civitate, ab hoc tantum octavo anno, marinis latrociniis assueverunt et jam ceperunt plus quam sex millia christianorum et quindecies centum millia nummorum, quorum dimidiam partem Franci amisere; qui quanquam una cum piscatoria nave, ad bellum instructa, inceperunt, nunc ad minimum sexaginta navibus pollent, quæ medio-

1. Vid. nostrum *de Rasillio* opusculum, p. 18.

criter instructæ et conductæ nunc sex tantum navibus trecentorum doliorum facile devincerentur, sed, si diutius moraretur, insuperabiles usu fierent.

His enim latrociniis, jam ab ineunte præterito sæculo gallici mercatores afflicti erant et indignati Reges. A. MDXXX Franciscus I armis muniri Provinciæ litora, ut Eddini Barberussii dicti repellerentur cursus, jusserat, faveratque Hierosolymitanis equitibus in insulam Melitam transmigrantibus, quia Barbaris infestos fore istos bene noverat[1]. Juncta quidem cum Turcorum imperatore amicitia, Icositanis et Tripolitanis latrociniis adversus Francos interdictum fuit, atque etiam de Icositanæ regionis cessione actum est[2]. Quum autem frigidiorem erga Gallos Angli ceterique alii reddiderunt imperatorem, rursus in gallicas oras incurrere sueverunt Barbari ; propugnaculum, quod duo Massilienses mercatores in Icositano litore a MDLXI condiderant, desertum est ; fœdus quoque inter omnes prædones ex Icosio, Tynete, Saleta et Tripoli ad invadendos capiendosque Christianos initum fuit[3]. Henricus IV, amicitia cum imperatore renovata, ab eo impetravit a. MDCIV ut iterum initas in Galliam suorum deprædationes prohiberet, plurimosque pacis annos habuit[4]. At in Saletum Maurisci, ab Hispania expulsi a. MDCX, numero et divitiis pollentes, immigravere[5]; qui quidem, auctoritate

1. Vid. Charrieri opus *de Gallorum fœderibus in Oriente*, t. I, p. CXXXV et p. 146 ; — Compone etiam Massonis librum *de commercio in Levante* (1896), cap. II.

2. Vid. *Ibid.*, t. II, 789, et III, 271 ; — Epist. legati Petremolis, III, cal. octobr. MDLXV, et epistol. alterius legati, II Id. jun. MDLXXII.

3. Vid. P. Dani opus *de Barbaria*, p. 23, 31, 54.

4. Vid. *Ibid.*, p. 189 ; fœdus in mense maio ictum.

5. De eorum proposito cum Henrico IV fædere, vide Bassompetræi *commentaria*, I, 454, pro a. MDCXI (edit. Petitot); — P. Dani opus, p. 202, sq.

Marocani imperatoris primum rogata, dein abrogata, navibus cum parvulis (parva namque fluvii Buragradæ, in quo sita civitas, et latitudine et altitudine erant ostia) cito confectis et armatis, quarum numerum, teste P. Dano, ab octo ad triginta per decem annos auxerant, fretum Herculaneum etHispaniæ litora infesta habuere, ita ut istius reipublicæ cives suam ad id turpe prædandi opus vitam addixerint, dixerisque totam rempublicam ad prædandum, decima prædarum parte in ærarium pro vectigali illata, constitutam esse [1].

Ex his intelligere licet cur Isaac Rasillius primam refectæ classis vim ad restituendam in Africanis oris gallicam famam et auctoritatem vertere suaserit. « Nedum, ait, Saletanorum naves ad nostra ora ad capiendas nostras naves destruendumque nostrum commercium adsint, adstare necesse est sex nostras naves ad Saletanum portum, quarum una eos vel aditu, vel exitu prohibebit, dum fœdus ab imperatore Marocano impetrabitur quo liberentur captivi Galli, injuriæque quibus is læsus est reparentur [3]. Ad id nummi ex adjudicatione judicariorum in Rotomagensi et Divionensi Parlamento officiorum destinabuntur. Hoc perfecto liberatisque captivis, statuetur centum militum statio in insula Mogadore, quæ ad secundum et tricesimum gradum a linea sita nec a terra continenti plus quam tormenti jactu distans, posset facillime muniri. Impositis in ea sex

1. Vid. P. Dan., p. 208, sq. — Buragrada, gallice apud Danum Buragrah.

2. Vid. nostrum opuscul. *de Rasillio*, p. 29.

3. Hic refert ad Cathelani dolum, qui, ad fœderis probationem a gallico Rege rogandam missus, ab imperatore plus quam tricies centum millia nummorum et gemmarum subripuerat ; refert quoque ad illatam imperatoris legato sævitiam, qui supradictam probationem ad rogandam missus, in carcere per quatuor menses mansit. In qua re, ut ait Rasillius, pessime actum est.

tormentis, buccellati copia, sapineisque tabulis ad ædificandas domos, incipietur commercium, hinc telæ, ferri, textilis, aliarumque mercium usque ad centum millia nummorum per annum, inde aurei, pulveris, palmarum pennarumque struthiocameli, vel etiam africanorum equorum, omnibus præcellentium, a quo commercio, itinere non plus octo diebus cum secundo vento durante, lucrum trigesimum comparare facillimum erit. Initium quoque hoc insuper videbitur latius in Africam progrediendi in qua multa suscipienda præstant. »

Talia consilia quomodo non probaverit Richelius, qui tam erat Regiæ famæ et gallicæ fortunæ curiosus? Isaac de proposita re omnino consensit. IV Id. decemb. a. MDCXXXI, Claudio scripsit se cum ejus fratre, statim ut ad se venerit, de proposito collocuturum, et quarto sequente mense, pridie scilicet Id. april. a. MDCXXVII, etsi tunc de Anglis maxime elaboraret, has litteras, quas ab ipso Isaac dixeris scriptas, ad præsidem Rotomagensis Parlamenti regiosque homines et ad præfectum Collemolinium misit[1] : « Quum Rex, ait, valde cupiat sua edicta de creandis duobus apud Normanniæ sedes judicariis officiis a Parlamento comprobari, nummis jam ad redimendos in Marocano regno remanentes captivos destinatis, pro certo habeo te, haud modo Regis voluntate sed caritate etiam, qua omnes devincimur, et lucro quo commercium universum præsertimque tuæ provinciæ, e qua plurimi captivorum orti sunt, augebitur, impulsum iri ut quoquo modo poteris Regi placere et miserorum quos tibi commendo libertati favere enitaris. » Denique a. MDCXXIX, XIV cal. Quintil. Isaac, incepto

1. *Richelii Epist.*, II, 305-424 ; — au Président du Parlement de Rouen, aux gens du roi, à l'intendant de Collemolins.

jam inito, capiendæ, si id bonum judicaret, insulæ Mogadoris, et centuriæ in ea collocandæ licentiam dedit[1].

Arduum autem opus sane erat, tunc ut nunc, in hoc absconditum regnum, vel etiam ad ejus maritima ora penetrare, et ad id efficiendum Isaac decem suæ vitæ annos consumpsit. Ejus labores, velut ab eo narratos, nobis tradidit Johannes-Armandus, Turcomannus origine, qui christianam fidem amplexus et vitam in Francia degens, ad Richelium ultimam expeditionem, e nota Rasillii sibi commissa, retulit[2].

A. MDCXIX, missus est Isaac Rasillius, cum fratre Francisco, ad Marocanum imperatorem legatus, ut renoventur pristina fœdera. A. MDCXXIV, VI Id. mart. huc ut rediret mandatum a Rege poposcit, primæ legationis fructus excepturus. At vix ad Saffæum portum appellentem, eum captivum cum triginta ejus commilitonibus imperator capi jussit. A suis delectus ut omnium preces ad Regem ferret, in Franciam rediit eo tempore quo bellum in Rupellanos initum erat, potuitque in eo partes quas vidimus agere. Devictis tandem post secundum bellum Rupellanis, Richelius, ad res transmarinas curandas jam pronus, curam Isaac propositis adhibuit, ad id impulsus mercatorum magistratuumque precibus quas in *Mercurio* a. MDCXXVI edi jusserat. Comparavit igitur ad Seudriæ fluminis ostia classiculam, cui præerant, sub Isaac præsidio, Tochæus qui vis-amiralis signa ferebat, Troillebosius, equitesque Jallæsmus, Guitaudus, Rupæus, qui omnes Rupellano bello præ-

1. *Richelii Epist.*, II, 300.

2. *Voy. d'Afrique faits en* 1629 *et* 1630, etc., par Jean-Armand, turc de nation, lequel a eu emploi auxdits voyages (Paris, Nic. Traboullet, 1631, in-8° de 320 p.).

clare adstiterant[1]. Velis solutis, prid. cal. Quintil. a. MDCXXIX ad Saletanum portum appulit Isaac. Ibi novit fere omnes nobiles qui ab a. MDCXXIV capti fuerant, obiisse, inter quos suum nepotem, secundum Francisci filium, Gabrielem nomine, deflevit. Jam Saletanos pace obligaverat acceperatque in suas naves Marocani imperatoris legatos ; sed tempestatis vi in altum ducere classem deinque in Franciam regredi coactus est. Rursus operis perficiendi potestatem præbente Rege[2], e Sammartino portu IV Id. Quintil. a. MDCXXX cum duobus navibus unoque pinace exiit. Navium ductores erant Caballerius, Palotus et ille Chalardus vis-admiralis titulo donatus[3], qui cum Isaac ante Rupellam commilitaverat et post eum opus ad Maroccum perficiet. Vix ad Saletum pervenit classis X cal. Sextil. quum septemdecim navibus per noctem ex improviso offensa est ; quod facinus tantum abfuit quin dure castigare vellet præfectus dux, sed etiam benevolenter Saletanorum magistratum, Ceronem nomine, accepit, cum quo de pace, uno obside dato, ea condicione congruit ut omnes gallici servi ad suam navem intra quintum et primum diem ante Id. Sextil. adducerentur et ceteri christiani, qui hoc Isaac precati erant numero ducenti et quadraginta, gallici Regis favore liberarentur. Dum ita ipse ad Saletum agit, ad Saffæum Palotum præmittit cum duobus litteris, quarum una Marocanus imperator a Rege admonebatur ut servos

1. La Touche, vice-amiral, Troillebois, chevaliers de Jallesmes, de Guitaut et des Roches (*Oper. citat.*, p. 5-7).

2. E. domest. cartul. : diploma, in membrana, uno fol. ($0^m,51 \times 0^m,34$), a Rege Ludovico obsignatum, et infra, per Regem a Lomenie, magno regali sigillo in cera fulva impresso.

3. Chevalier, capitaine de *la Licorne* ; de Chalard capit. de *la Renommée* et vice-amiral ; Palot, capit. de la patache de Saint-Jean-de-Luz ; — Vid. P. Dani opus, p. 212, sq.

gallicos redderet, altera Saffæi gubernator ab Isaac ipso de suo adventu certior fiebat. Advenit enim ad Saffæum VI cal. septemb., et ibi mox, scilicet V Id. septemb., a Chalardo junctus est qui fœdus cum Saletanis consignatum attulit. Quo fœdere statuebatur pacem in duos annos servatum iri, liberum commercium Gallis in Saletano portu fore, gallicum legatum in urbe adfuturum esse qui catholicam fidem libere exsequatur, nunquam a Saletanis Galliæ homines aut captos aut emptos in servitute mansuros esse [1]. At majoris erat momenti eadem ab imperatore impetrari et ideo, liberatis servis jam in Franciam una nave deductis, ad litus usque ad II Id. octobr. moratus est Isaac. Tunc sæviente rursus mari, in patriam regredi, priusquam id quod sperabat impetraverit, necesse judicavit et ad Calonesum, fine mensis octobris, appulit. Denique, non mutato Richelii consilio, nec suo, post paucos menses, quintum et ultimum iter iniit ad Saffæum, atque ex sententia res successit. Consignata enim fuerunt fœdera XIII et VI cal. octobr. MDCXXXI quibus Maurorum imperator, Mulæus Qualidus, centum et quinquaginta gallicos servos a se reddi, gallicis mercatoribus privilegia annui, et gallicos Regis legatos in marocanis urbibus adstare consentiebat [2]. Ne ulla mora interveniret, statim curavit Isaac de legatorum muneribus providendis, designavitque Mazetum Massiliensem ad Saletum, Magerium et Pratum ad Maroccum, Burgaronnumque ad Saffæum qui adessent legati [3].

Prospere igitur successit, Isaac et Richelii pertinacia,

1. Vid. fœdus in extenso (XI art.) relatum ap. P. Dani librum, p. 214-217.

2. Vid. fœderum tenorem ap. P. Dan., p. 235-238 et 238-240.

3. Mazet, Mager et du Prat, Bourgaronne. Vid. P. Dan., *loc. cit.* — Cuncta hæc excerpta sunt e P. Dani et Joh.-Armandi libris (passim).

perutile quidem hoc opus, nec non perdifficile. Quod tamen necesse fuit, quarto sequente anno, iterum suscipere ; namque imperator, cujusdam Davidis Patachii dolo irritatus, fœdus se rupturum et rursus suorum latrocinia permissurum minatus est. Ad eum placandum servandumque fœdus, Chalardus a. MDCXXXV missus est, qui condiciones easdem quas Rasillius XV cal. Sextil. impetravit [1]. Tantæ molis erat Marocanam condere pacem, quæ huic tempori et Richelii famæ sane profuit, sed parum posteris ! Quantum illa Franciæ interesset vel ad reficiendam in Mediterraneo mari vim maritimam, vel ad progrediendum in locupletes interioris Africæ regiones, primus fuit Isaac Rasillius qui bene senserit et re demonstraverit.

1. P. Dan., 242-244.

## VII

### DE INCEPTIS IN TERRA AMERICANA

Idem quoque Isaac Rasillius alia in regione, quam in suo libello, etsi tertiam proponeret, commendaverat, majore munere, in quo fratrem Claudium socium habuit, functus est.

Novam Franciam, quæ a Carterio et Robervallo in lævam fluminis Sancti Laurentii ripam usque ad lacus, a Montio in Acadiam, et a Camplanio late in ultimos lacus et in meridionale litus provecta erat, Henricus IV privilegio dederat a MDCV Montii societati ut fibrinas pelles mercaretur, Ludovicus XIII Camplanii societati a. MDCXVI ut regionem totam submitteret in eaque conderet grande imperium, Dolius quoque, admiralis Monmorencii procurator, Guillelmo Cannensi sociisque a. MDCXX ut commercio et incolis coloniam florentem facerent, denique Richelius primum, a. MDCXXV Francorum et Belgicorum societati, cui præerat Nicolaus Vittius, ut omnino et perfecte regio occuparetur, deinde, suadentibus et Isaac Rasillio et ipso Camplanio, novæ societati Centum sociorum dictæ, ut, trecentis millibus nummorum comparatis extenderetur servareturque imperium et transveherentur per XV annos quatuor millia colonorum. Parum vero hæ mercatorum societates ad augendam terris,

mercibus et incolis coloniam effecerant. Camplanius enim, iisdem fere verbis usus quibus Isaac ipse Rasillius queritur in narratione[1] quod nihil magnum a mercatoribus effici possit, qui, præsentis quæstus tantum curiosi, impensis repugnant. Nota quoque ministro a. MDCXXIII data[2], Guillelmus Cannensis sociique expresse accusantur quod sex colonorum familias, ut debebant, non transvexerint, neque ullum terræ locum ad colendum paraverint. Teste P. Carlevojo[3], reipsa parvula res tunc erat Nova Francia, in qua tantum minimam in insula Regia stationem, pauca circa Quebeccum arcem habitacula, minoraque in insula Monteregali, in Tadussaci loco et passim in fluminis Sancti-Laurentii ripa, quæ piscandi causa aut ad pelles mercandas condita erant, vix inchoatam ad Tres Rivos stationem et eversam apud Portum-Regalem repereris. Quid mirum si tam infirma et quasi vacua colonia, frustra Camplanio ad ignaviam mercatorum sua virtute pensandam eniso, in avidorum repente incurrentium vicinorum manus cesserit?

Angli enim, qui tunc tantum in Americana continente terra hanc partem, late ad meridiem sitam, possidebant, quam Virginiam ejus auctor Walterius Ralegius vocaverat, in Novam Franciam incipere ab a. MDCXXI cœperunt; Rex Jacobus I cuidam Alexandro, quem nostri Camplanii æmulum Angli clamitant, occupandas, quas rex Franciæ suas jamdudum vindicabat, regiones a mari usque ad flumen Laurentium extensas

1. Vid. Complanii relationem (ed. 1830, II, p. 232).
2. Ex archiv. extranei officii: vol. *de America*, I, f° 150.
3. De Nova-Francia, ch. ix, p. 176. — Campone recentem Lorini thesim de comite Frontenaci, 1ª parte (1895).

privilegio dedit[1]; favit etiam Carolus I cujusdam Querquii insidiis et illatam vim probavit. Iste enim Querquius, e Deppa oriundus et in Angliam religionis causa profugus, forsan, si Carlevojo credas[2], a Guillelmo Cannensi huguenoto suum privilegium amissum ægre ferente impulsus, cum duabus navibus bene armatis, repente ante Quebeccum vix munitum apparuit a. MDCXXVIII deditionemque imperavit. Quum autem Camplanius eam strenue denegasset, hostem multo inferiorem offendere non ausus, vela solvit et ad majorem comparandam maritimam vim exiit. Priusquam Laurentinum sinum reliquisset, navi occucurrit in Gaspæo sinu abditæ, quam Roquemontius, novæ Centum sociorum societatis jussu ad Camplanium conducebat, eamque bellicam prædam arripuit. Anno sequente, cum sex navibus regressus, XIV cal. Sextil., una rogatione Camplanium, fame oppressum, ad deditionem coegit, cui tamen se et regis anglici mandata demonstraturum et Francos ex arce cum armis et signis exeuntes in Franciam una nave, ad solvendum trajectum acceptis fibrinis pellibus, conducturum promisit[3].

Tale piraticum facinus non is erat Richelius, Rupellanis jam devictis indictaque jam ipsi imperatori lege, qui benigne ferret. Imperative Regem britannicum rogavit ut mulctaretur Querquius reddereturque Que-

1. A. MDCXX, III Non. novemb. concessa fuit a Rege societati Novæ Angliæ tota regio inter XL$^{m}$ et LVIII$^{m}$ gradum ad septentrionem sita atque ab Oceano Atlantico usque ad Pacificum extensa; nova charta IV Id. septembr. MDCXXI data fuit Guillelmo Alexandro tota regio extra rivum Sanctæ Crucis, cui nomen Novæ Scotiæ fuit impositum. — Vid. Alexandri chartam (a. MDCXXIV) ejusque libellum de *Incitamentis ad colonisandum* (a. 1623), ap. Winsorii librum *de Historia Americæ*, t. III, ch. IX, p. 295-309. — Vid. Camplanii librum, p. 358-365.

2. *De Nova Francia*, lib. IV, p. 168, sq.

3. E Camplanii libro (edit. 1830), t. II, p. 187-196, 262-274. Vid. etiam P. Carlevoji narrationem, l. IV, p. 168 sq.

beccum, atque, ne vanas jactare minas videretur, classiculam sex navium cui præfecit equitem Montinium Id. April. MDCXXX[1], comparavit. At Carolus I, cladis apud Ream recentis memor, post longa colloquia, fœderis a. MDCXXIX, mense septemb. consignati[2] reminisci atque, improbato Querquio, Quebeccum, Acadiamque reddere, sibi commodius arbitratus est : novo igitur fœderi, ad Sanctum Germanum Laium IV cal. maii a. MDCXXXII icto consensit[3].

Supererat vero ut sanciretur hoc fœdus, reciperenturque ab Anglis urbs et terra male partæ. Isaac Rasillium, eodem tempore a Marocano litore redeuntem, fidiorem quolibet homine suisque consiliis aptiorem fore ratus, Richelius elegit qui res in America accommodaret. VI cal. maii MDCXXXII mandatum ei dedit, a regio notario Michaele Ferrando consignatum[4], ut Canadensem terram et Acadiam recuperaret atque ad id efficiendum chartarum repertorium, ab ipso Rasillio consignatum, commisit[5]. Is quidem magnos apparatus confecit ad Bruagium et Rupellam, quibus non ipse, sed navium ductor Daniel Deppensis, publicata jam cum Angli pace, usus est[6]. In alterum, magis Rasillii ardori et scientiæ magisque Novæ Franciæ idoneum, primum mutatum est munus; namque non ad recuperandam tantum, sed ad locupletandam terram, ea quam

1. E. P. Fornieri *Hydrographia*, l. VI, cap. XXIX, p. 267, Gallice: cheval. de Montigny.
2. Vid. *Corpus diplom.*, t. V, part. II, p. 580; — ad Suzium consignatum.
3. Vid. *Corpus diplomat.*, t. V. — Regalium ministrorum de Acadiæ finibus librum (1751). P. J. t. II, p. 5-10.
4. Ex archiv. extranei officii: vol. *de America*, I, 96.
5. Ex Archiv. extranei Officii: vol. *de America*, 1, 92.
6. Vid. Danielis Deppensis narrationem in fine libri a Camplanio editi, t. II, p. 332, sq.

ipse commendaverat ratione, missus est; navium ductor conductor fiebat coloniarum.

Primo Rex eum magno titulo magnaque auctoritate condonavit, regalibusque litteris ad sanctum Germanum Laium XII cal. maii a. MDCXXXII datis, suum legatum in tota Nova Francia regionibusque vicinis, quo usque progredi possit, omnibus gubernatoribus, ducibus, militibus, mercatoribus, agricolis, incolis præfectum, servata sua fide, instituit[1]. At honorum parum curiosus Isaac Rasillius tantum munus abnuit, seque majora in terra ab hostibus usurpata perfecturum ratus, a Rege VI Id. maii poposcit et a centum sociis, quorum unus erat, impetravit ut in Acadiam domanium sibi concederetur[2]. Cujus fines in charta XIV. cal. jun. conscripta ita delineantur : a flumine et sinu Sanctæ-Crucis vel ab insulis et terris utrique ripæ adjacentibus, usque ad duodecimam leucam[3] de media insula Sanctæ-Crucis in qua hibernavit eques Montius porrectam, atque in superiore ripa usque ad vicesimam leucam de concharum portu vel de una insularum in fluminis Sanctæ-Crucis ostiis præjacentium, omnes terræ Rasillio Hospistalis Hierosolymitani magistro conceduntur, ejusque successoribus vel hæredibus in perpetuum, ut, ea domini, senioris et judicis jure possideant, servata fide servatoque homagio, quod ad oppidum Sanctum-Ludovicum præbere debebunt, quum quisque novus terras accipiet, danda una uncia auri et annona terrarum quas suas Melitensis magister prædictus, ceteris alienatis, servaverit; nec licebit eidem pelles fibrinas alio modo

1. E domestico cartulario : Exemplar cum autographo collatum a notariis Demas et Bergeon ad parisiense Castellum addictis, in membrana.

2. E libro *de Acadiæ finibus* (1755) P. J. 11.

3. Una leuca IV millium tesarum.

mercari, quo rex suo edicto de Novæ Franciæ societate prolato jussit,

Tres naves armatas et ducentos milites, totidem artifices et agricolas suo suorumque sumptu, quinquaginta millibus nummorum ad id, ut ipse ait [1], consumptis, paravit. Parvam vero hanc societatem, magnis quas ipse commendaverat [2] disparem, in ampliorem aliam et proposito digniorem mutandam mox postulavit, Richeliumque habere participem, fratre Claudio suadente, studuit. Quo se consociavit minister fœdus, ignotum quidem ad id tempus, suo vero tenore notandum, hic transcribimus [3].

« Præsentibus Gabriele Garræo et Petro Parcæo [4] notariis, regalium chartarum in regali Castellano parisiensi custodibus, adfuit senior eminentissimus Armandus Johannes Plessius, cardinalis, dux Richelii et Fronsacii, magister ordinis Sancti-Spiritus, Franciæ par, maximus magister et præses navigationis et commercii in Francia, gubernator et legatus regius in provincia Britannia, nunc Parisiis in suo palatio residens : Qui, tuendi Rasillium Launæum ejusque socios cupidus præbendique omnia quibus ii ad sustinendam jam inchoatam ad Portum Regalem et Hævam in Acadia coloniam se egere dictitant, noto sumptu quem private consumpserunt, sponte promisit septemdecim millia librarum se præbiturum, sex millia scilicet post tres dies, undecimque XV

1. Vid. epist. ad Richelium VIII cal. Sextil. a. MDCXXXIV (In archiv. extran. offic. : vol *de America*, I, 106), partim in nostro opusculo *de Rasillio*, editam, p. 13.

2. Vid. libellum supradictum, in nostro opusculo, p. 33.

3. E domestico cartulario, papyrus insignibus Rasilliorum in margine decoratus, XIV̄ (fol. $0^m,30 \times 0^m,22$), a notariis obsignatus.

4. Gabriel Garreau et Pierre Parque, notaires et garde-notes du roi en son Châtelet de Paris.

cal. martii proximi, ita ut summa ad emenda cibaria et merces, quæ ad Isaac Rasillium, rectorem legatumque dicti cardinalis in Nova Francia, mittantur, et ad transvehendos homines in nota allata designatos, tota adhibeatur. Propter hæc septemdecim millia librarum, partem quintam Cardinalis habebit et terrarum a centum sociis concessarum et nummorum a nova societate comparatorum ; quod annuit Claudius Rasillius, eques, Launæus dictus, regalium navium ductor, et sua et sui socii Johannis Condonnerii parte, cujus licentiam et probationem post unum mensem se præbiturum promisit, agnovitque se suosque, nisi eis auxiliari velit senior dux Cardinalis, mox ad retrocedenda concessa domania et amittendum jam perfectum impensum coactum iri.

« His igitur utrinque promissis et acceptis, juncta est societas condicionibus infra dictis.

« Dictus Cardinalis, soluta hac septemdecim millium librarum summa, quinta parte fruetur tam domanii quod in terris, vicis, oppidis, ædificiis, commodis et fœderibus dictus Launæus a centum sociis concessum habuit, quam navium, instrumentorum, mercium, armorum, apparatus bellici, cibariorum et quarumcumque rerum quæ nunc in terris concessis penes novam societatem quolibet adsunt.

« Haud cogetur senior Cardinalis alios nummos præbere ad sustinendam societatem, etiamsi, his deficientibus nummis, tota allata summa amitteretur; licebit tamen Rasillio, si placebit, hanc summam augere vel ex suo vel ex amicorum patrimonio, quorum quisque pro allata pecunia societatis participes erunt.

« Quod si suffecerit summa ad efficiendos apparatus, dictus Rasillius licentiam habebit adhibendi nummos, e societatis thesauro sumptos, aleis periculisque maritimis.

« Eligentur, ante hunc peractum annum, duo societatis rectores, quorum consilio impensa ad apparatus aliaque statuentur, quorum alter a seniore Cardinali duce, alter a Launæo Rasillio designabuntur ; tertium vero eligent si qui viri sese societati addicant, viginti millia librarum ad minimum præbentes.

« Apparatus impensa, hocce anno, Rasillius, aut quilibet pro eo, comparabit; sequentibus vero annis, ii comparabunt qui a societatis rectoribus eligentur.

« Idem Rasillius rationem pecuniæ vel apparatibus impensæ vel e venditis mercibus sumptæ, mense novembri aut decembri dabit.

« Quoque anno sequente, dabitur ratio ab iis qui apparatus comparaverint societatis rectoribus, Parisiis, mense novembri, eodemque mense a rectoribus de impensis ad solvendos sequentis anni apparatus necessariis statuetur.

« Omnibus consociis adstare licebit ipsismet aut per legatos ; quos tamen non exspectabunt ad dandam rationem rectores.

« Nihil e comparato quæstu per tres annos a quoquam excipietur ; totus vero quæstus ad augendam societatis pecuniam per hos tres annos adhibebitur.

« Ita placitum et statutum inter consocios, unoquoque se secundum jus alligante.

« Dictum et factum a. MDCXXXV, martii die ante meridiem, XVII cal. februar., in palatio nostri dicti senioris Cardinalis ; et chartam omnes consignaverunt, quam in suo cartulario servavit notarius Parcæus. »

Promissam comprobationem, perendino die, præbuit dictus Condonnerius, parisiensis civis, cujus domus erat in via Aureliana, ad parochiam Sancti-Eustachii.

Rasillius autem et Condonnerius, clausula qua novos adsciri consocios liceret usi, duos societati consocios novo fœdere V cal. februar. contracto adjunxerunt, quorum unus, Johannes Grandinus [1], eques, regio consilio addictus et præses rationum in curiâ Burgundina, septemdecim millia librarum attulit, alter autem Ludovicus Molinus [2], eques, Corcellii senior, horreo salario Montis Sancti-Vincentii, in Carolisio, præpositus, tria millia librarum tantum præbuit, ambobus, ut dictum, ad as pro libra societatis quæstus participaturis.

Hoc modo fuit comparata ad condendam coloniam pecunia, cujus summa fuit ad centum et viginti millia librarum. Ita re probatum habuit quod dixit in suo libello Isaac Rasillius : « Id melius, ait, ad condendas colonias arbitror, si viri nobilis auctoritate et favore, publicani pecuniam præbeant committantque uni rectori, a quo omnes apparatus, si quos necessarios judicaverit, perficiantur ; nam ex uno capite omnia pendere necesse est [3]. »

Ex eo igitur pendebat novæ coloniæ fortuna, quam condere difficile erat et arduum. His verbis Camplanius jam suos Canadas repetiturus, suæ narrationis et prope suæ vitæ in fine, virum et inceptum comprobavit [4] : « Ineunte anno MDCXXXII, ait, egregius vir Rasillius, magister hospitii hierosolymitani, in quo eminent omnes navium ductoris virtutes, prudentia silicet et solertia et fortitudo, pio ardore ad augendam

1. Messire Jean Le Grand, écuyer, conseiller du roi et président de la Chambre des comptes de Bourgogne. E domest. cartul. : papyrus, fol. ($0^m,30 \times 0^m,22$), exemplar cum autogr. collatum a notario Parcæo.

2. Louis Molin, écuyer, seigneur de Courcelles, contrôleur du grenier à sel de Mont Saint-Vincent, en Charolais.

3. Vid. nostrum opusculum, p. 32.

4. Vid. Camplanii librum, II, 381 (édit., 1830).

Dei gloriam impulsus et ad J. C. signa in Nova Francia proferenda liliaque colenda, annuentibus Rege et Seniore Cardinali, apparatus omnes necessarios ad Rupellanum portum confecerat ut colonia huc conderetur, inieratque, providente seniore Cardinali, cum Novæ Franciæ consociis pactum. Haud dubium erat quin res, juvante Deo, in melius verti posset, quæ a viris tali ingenio præditis, quali et iste Rasillius, geratur. Deus coletur, quem deprecor ut illius mirandis consiliis faveat et adjuvet hanc strenuam novam societatem, quæ præteritis injuriis non fracta prosperam fortunam, auxilia præbente seniore Cardinali, sperat. »

Quas memorat Camplanius injurias, eæ recentes sane, regioni adhuc ingravescebant. Hanc enim Novæ Franciæ partem, in qua eques Montius et inclytus ille gallicarum navigationum narrator Escarbotius Portum Regium condiderant, quam ipse Camplanius fere usque ad anglicam Virginiam, post Verazzanum, prospexerat, quamque jam inter se nonnulli Franci, Putrincurtius scilicet Turræusque pater et ejus filius diviserant[1], ex improviso suis, sine jure, ut terram vacuam, dederat Rex britannicus[2], latronesque, ut Querquium, dimiserat qui eam a Francis arriperent, quod ii effecerunt a. MDCXXVIII atque, Porto Regio et loco Pentagoete dicto usurpatis, nomen Novæ Scotiæ et Novæ Angliæ, ne ulla Gallorum in hac gallica terra vestigia manerent, addixerunt. Exinde omnimodo Galli resi-

1. Poutrincourt, de la Tour, père et fils.

2. Vid. Chartam societati Novæ Angliæ a Rege a. MDCXX datam, aliamque seniori Alexandro a. MDCXXIII concessam, apud Smithii opus cui anglicus titulus : *A description of New England* (1632) atque Alexanderi libellum anglice dictum : *Encouragement to colonies* (1624). Vide etiam amborum geographicas tabulas. — Reperies translatum Smithii opus ap. Theod. Brii opus *de India occidentali* (Francfort, 1590-1634), part. Xª. Conf. Winsoris *H. Amer.*, III, 181, 194, 197, 199, 305, 306.

dentes aut ad piscandum appulentes vexati fuere, ita ut vectigalia solvere et a Rege britannico piscandi licentiam poscere debuerint. Quin etiam in suas partes unum e gallicis ducibus, Turræum patrem, ad Portum Regium residentem, qui majora ab illis quam a suis sperabat, adduxerant latrones, et jam patrem in filium, Regi fidum, impellere studebant[1].

Hic vero, qui promontorio Arenæ potitus post Johannis Benecurtii[2] mortem erat, a centum sociis et a Rege, litteris a quodam navium ductore Maroto, cum cibariis auxiliariisque artificibus, a. MDCXXX advectis, ne Anglis cederet jussus, nihil cessit. Novum contra munimentum ad ripam fluvii Sanctæ-Crucis, quatuordecim leucis a Portu Regio distantem, ipso patre ad id simul agente, statuere intendit; quod efficere, deficientibus incolis et materiis, abnuenteque novos apparatus eo Burdigalensi qui Maroti prima impensa solverat mercatore, nequivit, ita ut pater ad Anglos redierit et eos in filii habitaculum ad promontorium Arenæ conduxerit.

In hoc desperato rerum statu, advenit Isaac Rasillius. Qui quidem, nedum novas querelas et perturbationes nimia sui juris et tituli vindicatione provocaret, primum a Portu regio Anglos ad quinquaginta homines reductos profligavit, deinque tres partes Acadiæ totius definivit, quarum unam sibi, secundam amico suo Dionysio et tertiam Carolo Turræo tribuit. Quo tempore hæc ita divisa sint incertum, certum vero sine ulla controversia divisa esse. Etsi ad orientem versa litora primum occupaverit Rasillius ibique arcem in loco Hæva dicto

1. Vendiderat Turræo Alexander habitaculum ad Portum regium situm; servataque charta ad probanda Anglorum in tota Acadia jura a MDCLIV provecta est (Winsor IV, 140).

2. De Biencourt.

instruxerit quinque et viginti tormentis munitam[1] Turræus quoque promontorio Arenæ et fluvii Sancti-Johannis ostiis, quibus stabiliverat munimenta, potitus sit, Dionysius vero nihil possederit, tripartita tamen, testibus et Dionysio et ipso fratris hærede Claudio Rasillio, eo modo fuit regio tota : Isaac in sua parte retinuit totum sinum, hodie Fundinum dictum, a promontorio Arenæ usque ad Novæ Angliæ fines, cum pagis jam vigentibus, Portu scilicet regio, arce Sancto-Johanne et arce Pentagoeto, quæ omnia revera a centum sociis concessa erant ; Turræus autem opposita litora habuit a promontorio Arenæ usque ad fretum Cansæum, cum Hævæa arce ab Isaac instituta ; Dionysius denique litoribus condonatus est ad septentrionem versis, a freto Cansæo usque ad Gaspæum[2].

Suum vero imperium haud longo tempore direxit Rasillius, quod tam bonis auspiciis initum fuerat. Ab Auræo portu pridie Non. Quintil. a. MDCXXXII profectus, repentina morte ad Hævam, priusquam etiam suas partes occupaverit, a. MDCXXXVI raptus est. Pauca igitur de eo gubernante memorant ; hoc autem bene notum quod Anglos ab his gallicis oris arcendos curavit, indigenas, Abenaquios scilicet atque Etcheminos, ad Christi fidem adducere strenue sed prudenter arsit, et denique feuda nobilibus viris multa collocavit, unde dictum est hic coloniam viguisse feodalem. Quam meritus est laudem tribuit egregius Melitensis ordinis præses, Antonius a Paulo,

1. Ipse id nuntiat in epist. ad. Richelium VIII cal. Sextil. a. MDCXXXIV scripta. Vid. nostrum opuscul. p. 13. — Archiv. extran. off., vol. *de America*, 1, f° 106.

2. Baie de Fundy, cap Sable, Port-Royal, fort Saint-Jean, fort Pentagoët, détroit de Canseau, fort de la Hève, baie de Gaspé. — Vid. Denys, *Description de l'Amérique septentrionale* (1674) I (passim), Charlevoix, *Hist. de la Nouvelle France*, l. IX, p. 410, sq. ; Winsor, *Hist. of America*, t. IV, p. 138, sq.

his litteris nondum editis, quæ, X cal. mart. a. MDCXXXVI missæ, post mortem Isaac ad Hævam pervenerunt[1].

« Carissime et dilectissime Magister, tuam epistolam mense septemb. scriptam accepi, in qua refers quam dives sit regio quam incolis, quantum in ea progressus sis et te progressurum speres, de quo maxime gaudeo, tam quia te singulari amicitia foveo, quam maxime tuæ virtuti fido atque non mediocrem nostro ordini tibi consentio gloriam fore quod e nostris sit is qui primus hæc loca repererit intuleritque christianam fidem per tam ignaros populos regionemque ita largam. Maxime etiam te probo qui velis ibi precarium nostri ordinis statuere. Ad id tamen quæ rogas adjumenta præbere nequimus, quum necessarium habeamus nostram arcem munire et ad id ducenta millia nummorum impendere[2]; nam præterito jam anno, obsidionem timentes, nostros commilitones advocavimus, quorum plerique tam ex Gallia quam ex Hispania, non receptis contrariis litteris, advenerunt. De tua vero rogatione ut tibi liceat testamento bona tribuere, dicam hoc absolute nostris e legibus illicitum esse, nec mihi licere ut annuam, nisi pro quinta parte ; quintam vero partem annuo libentissime, meique permissi exemplaria poterunt, ut volent, tui procuratores hinc ad te mittere. »

Defuncto Rasillio, dux strenuus, quem ipse sibi successorem designaverat. aliquo modo propinquus, virili manu imperium suscepit. Is fuit Carolus Menuus, eques,

1. E domestico cartulario : papyrus, uno fol. (0m,21 × 0m,26), sigillo Magni Magistri et insignibus in cera nigra impressis.

2. Alludit minis Piccinini seu Pegelini, qui Icosianæ « taïffæ » ab. a. 1621 ad a. 1646, præfuit. — Vid. *Mercurium*, t. VII (passim). — Masson, cap. 2. — De Grammont : *Etudes algér.* (Revue hist., t. XXV).

senior Alnæi[1] cui postea regina tutrix Anna Austriana propter virtutem qua litora, habitacula et arces in Acadia servaverit, manuscriptis litteris XIV cal. octob. MDCXLV, gratias egit[2] Qui quidem fere omnes sociorum partes omniaque impensa suscepit. Cujusdam enim socii, Molini scilicet, filiam in matrimonium duxit, quæ patris partes dote præbuit, atque Claudius Rasillius, Richelii et Grandini partibus ad Patres Capucinos in Acadia adjuvandos a. MDCXL et MDCXLI[3] datis, suas eidem Menuo quatuordecim millibus librarum XV cal. februar. MDCXLII vendidit[4], mense vero proximo, charta ante notarium Turonensem Bellefortium consignata[5], partim pecuniam reddidit. His enim usus est verbis : « Ego Claudius Rasillius, remuneraturus labores quibus senior Carolus Menuus, eques, senior Alnæi, meus amicus et propinquus, ad statuendam, servandam et dirigendam coloniam, vivum fratrem Magistrum Rasillium adjuvit et, eo defuncto, enisus est, do et tribuo dicto Menuo absenti, accipiente pro eo notario, quatuor millium librarum summam, quam ille de tribus et quinquaginta millibus ducentisque libris mihi, ut fratris hoeredi, debitis, excipiet, recuperabit que de terris et annonis rivi sanctæ Crucis, quas dicto Magistro Rasillio centum socii concesserunt. »

Neutri autem, nec ipsi coloniæ, diu profuerunt hæ

1. Charles de Menou, seigneur d'Aulnay.
2. Ex Archiv. extran. offic. : vol. *de America*, I, 179.
3. E domestico cartulario ; Grandinus partes suas Id. septem. MDCLXI, quindecim millibus librarum cuidam Sabatiero vendiderat qui Capucinis eas dono tribuit.
4. E dom. cartul. : papyrus, octo fol. ($0^m,27 \times 0^m,23$), exemplar uno autogr. (a notario Lemercier servato) collatum a notar. Lemercier et Chappelain.
5. *Ibid.*, diploma, 19 février 1642.

largitiones ; nam præmature defuncto Carolo Menuo, lites inter ejus viduam patremque nepotum tutela et proregis munere functum atque Carolum Turræum regione partim potitum commotæ sunt, quarum favore Angli avidi, Cromwelio imperante, rursus Acadiam invaserunt et ad a. MDCLXVI retinuerunt [1]. Claudius quoque Rasillius, debita summa non soluta, ita pauper obiit ut fratris filia ejusque pupilla, quæ propter versus nonnullos Calliope dicebatur, ex ærario regio duo millia librarum acceperit [2].

Talis fuit exitus incepti quod virtute et fide incipientium in melius versum fore credideris, ex quo autem judicare licet quanto ardore Richelium juvenes nobiles istosque Richelius in « *colonisandi* » studio adjuverint.

1. Vid. *De finibus Acadiæ*, II, P. J., et Winsoris histor. IV (de Acadia). — Epist. R. P. Soc. *J. de rebus Novæ Franciæ*, cap. v-vii (Arch. extr. off. vol. *de America*, I, f° 192-350, charta impressa).

2. Vid. Titon du Tillet, *Parnasse français*, p. 487 (édit. 1732, in-f°).

## VIII

### DE RICHELII MERITIS

Superest igitur ut de privatis quæ ad publicas res, et de Rasilliorum quæ ad Richelii vitam pertineant operibus, resumamus.

Francisci Rasillii exemplo facile concludemus nullam curam post Henricum IV et ante secundum Richelii ministerium, ipso Richelio sibi in primis deficiente, rebus extramarinis a gubernantibus viris allatam fuisse, nullam viguisse « *colonisandi* » rationem, nullam augendæ vis maritimæ, nullam diminuendæ Hispanæ et Austrianæ potentiæ ; superfuisse contra apud Francos nobiles et ignobiles priscum maris et mercaturæ studium, novum etiam adolevisse ut in locum huguenoticæ catholica fides, huguenotorumque catholici mercatores et coloni sufficiantur.

Minorum fratrum vita demonstratum hoc primum habemus, Richelium magno et continuo studio res maris et coloniarum amplexum esse, atque ad eas rectam rationem, quam ab ambobus fratribus præsertimque ab Isaac acceperat, adhibuisse, id est ut numerosæ potius quam grandes, leves velocesque potius quam graves conficiantur naves, coloniæque condantur non unius imbellis viri, sed potentium consociorum cura et communi pecunia, qui, dominio et commercii privilegio

6

condonati, colonorum transvehere jussum numerum penes se haberent. Quibus societatibus non auctoritate solum, sed pecunia quoque auxiliari, ut suaserat Isaac, assuevit Richelius, qui septemdecim millia librarum Acadiæ vel Rassilliorum societati, decem millia primæ Insularum Americanarum vel Esnambucci et Rossæi[1], totidemque secundæ aut Berrieri[2], plura etiam centum sociis et Orientali societati sponte præbuit. Quod quidem exemplum quam plurimos sequi, suadente eodem Isaac, cupivit, inveniasque per socios Regem et principes, ministros, Cardinalis nepotem Combaleti uxorem, multos nobiles aut officiales, ipsos quoque nostros Rasillios, quorum unus, Isaac, Novæ Franciæ, alterque Claudius, secundæ et tertiæ Insularum Americanarum societati, adscriptus est[3]. Ceterum eodem, quo Isaac, ad diffundendam catholicam fidem ardore imbutus, societatum rectores jussit ut prohibeatur in novis terris huguenotica fides auctorque fuit ut Cannenses fratres, huguenoti, Canadensem terram commerciique privilegium amiserint. Quæ huguenotica fiebat Nova Francia per Pongravæum, Putrincurtium, Benecurtium, Cannensesque fratres, subito per centum socios, Rasillios, monachorumque turbam cum iis advectam, catholica facta est ; quæ a Collinii tempore viguerat huguenotorum migratio, subito inhibita cessavit. Forsan viguisset

1. Prid. cal. novemb. MDCXXVI (Ex archiv. extran. off. : vol. *de America*, I, Pactio Societatis de Insulis Americanis) subscripsit Richelius duo millia nummorum et octo millia pro una nave. — *Mém. des Comm.*, 175, P. J., III, 10-13.

2. Pridie Nov. februar. MDCXXXVI (Ex archiv. extran. off. ; *America*, I, 112-122. — Pactio IIae Societatis de Ins. Amer.) ; subscripsit Fouquet in nomine Richelii.

3. Noms, surnoms et qualités des Associés en la Compagnie de la Nouvelle France, suivant les jours et dates de leur signature, collationné par le secrétaire de la Compagnie (Bibl. nation., pièce, in-4°, s. l. n. d.).

huguenotica Nova Francia, quæ catholica parum profecit ?

Si autem cetera fratrum incepta et data a ministro auxilia respicias, vel Maurum opus vel Reanum vel Acadiense sigillatim, miranda videbitur Richelii et vis ingenii et pertinacia. Aulæ insidiis implicitus et interioribus vel extraneis periculis addictus, non desinit Isaac cuncta suppeditare ut tandem a Maurorum imperatore captivos Francos abstraheret, simulque Sansonem Nappolonem et Sansonem Sagium ad relevandum in Icositano litore gallicum oppidum, Bastionem dictum, et ad emendos captivos cum classicula misit[1]. Præcipue tamen in Reano bello ejus alacritatem animi miraberis, quum, nulla alia posthabita cura, omnia ad naves et arma et cibaria pertinentia, Rege ægrotante invidentibusque aulicis viris, hac solertia rerumque scientia, quam diximus, direxerit. Nec Rupellanum bellum, nec Germaniæ res, nec incepta in Sabaudum ducem expeditio, nec matris reginæ insidiæ prohibuere quin a Britannico rege Acadiam habuerit restitutam. Vere dicendum, si hanc esse præcipuam publici viri virtutem agnoscas nihil prætermittere nihilque oblivisci, ea præ cæteris Richelium enituisse.

Aliud denique Rasilliorum vita ad Richelii merita suppeditat argumentum, quod parum historiarum scriptores videntur respexisse. Multum enim queritur ipse minister de majorum invidia dolisque, et iis eum frequenter impeditum fingunt scriptores. Cur autem minorum nobilium fidelitatem et benevolentiam spectare noluerunt ? Quam qui exacte judicet, numeretque omnes qui, ut Rasillii, se suaque potenti cardinali

1. P. Dani opus. p. 40, 54, 117.

commisere et consiliorum se vindicavere participes, forsan concludat Richelium minus a Rege quam a minoribus nobilibus contra majores inimicos servatum esse, magna cum parvis effecisse, et demum, quum partibus certis semper opus sit gubernanti, mediarum partium auxilio, adversantibus majoribus, gubernasse. Qui principes ducesque tam dire et communem plebem tam superbe coercuit, Rasilliis, Guronibus, Monteis, ceterisque origine nobili mediocribus sese semper præstitit familiarissimum amicissimumque. Nec erravit tales diligendo, nam in Rasilliis eorumque paribus præclarissima hujus temporis virtus optimumque ingenium præfulgent.

Vidi ac perlegi:
Lutetiæ Parisiorum, in Sorbona,
Kal. apr. ann. MDCCCXCVIII,
*Facultatis Litterarum in Universitate Parisiensi Decanus,*
A. Himly.

Typis mandetur:
*Academiæ Parisiensis Rector,*
Gréard.

# ERRATA

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Page | 5, | ligne | 30, | lire : | 7519, | au lieu de : | 9519. |
| — | 6, | — | 7, | — | Bresseroles, | — | Busseroles. |
| — | 9, | — | 7, | — | naturelle, | — | nationale. |
| — | 12, | note | 4, | — | Bresseroles, | — | Busseroles. |
| — | 14, | — | 3, | — | aveux et den., | — | aveux de dén. |
| — | 18, | ligne | 14, | — | Id Mart., | — | XVII cal. Jun. |
| — | 20, | — | 3, | — | IV Non., | — | IX Id. |
| — | 20, | — | 4, | — | VII, | — | VI. |
| — | 20, | — | 27, | — | IV Non., | — | IX Id. |
| — | 21, | — | 17, | — | VII, | — | VI. |
| — | 32, | — | 28, | — | XVIII, | — | XVII. |
| | 35, | — | 21, | — | XVII, | — | XV. |
| — | 36, | — | 2, | — | III Non. Jun. MDCIV, | — | X Id. Jun. |
| - | 36, | — | 10, | — | X, | — | XI. |
| — | 36, | — | 14, | — | XIII, | — | XI. |
| — | 36, | — | 18, | — | MDXCIV, | — | MDCIV. |
| — | 36, | — | 21, | — | IV, | — | III. |
| — | 37, | — | 3, | — | sexagesimo, | — | quinquagesimo. |
| — | 37, | — | 3, | — | XI, | — | X. |
| — | 40, | — | 12, | — | VI, | — | V. |
| — | 44, | — | 5, | — | prid. Non. octob., | — | VI Id. dec. |
| — | 45, | — | 5, | — | III Non., | — | Id. |
| — | 45, | n. 1, l. | 2, | — | XVI, | — | XXI. |
| — | 46, | ligne | 15, | — | IV Id. dec., | — | IV dec. |
| — | 59, | note | 2, | — | V cal., | — | III cal. |
| — | 59, | — | 2, | — | IV Id., | — | II Id. |
| — | 61. | ligne | 15, | — | MDCXXVI, | — | MDCXXXI. |
| — | 61, | — | 15, | — | Isaac, | — | Claudio. |
| — | 63, | — | 11, | — | XII cal., | — | IV Id. |
| — | 64, | — | 4, | — | VII Id., | — | V Id. |
| — | 64, | — | 14, | — | IV Id., | — | II Id. |
| — | 64. | — | 21, | — | XV et VIII, | — | XIII et VI. |
| — | 66, | — | 10, | — | MDCIII, | — | MDCV. |
| — | 67, | note | 1, | — | p. 162, | — | p. 232. |
| — | 69, | ligne | 16, | — | April., | — | Maü. |
| — | 69, | — | 20-23, supprimer la phrase : « Is quidem.....usus est ». | | | | |
| — | 70, | — | 14, | lire : | Acadia, | au lieu de : | Acadiam. |
| — | 70, | note | 2, | — | P. J. II, 491, | — | P. J. 11. |
| — | 74, | ligne | 4, | — | VIII, | — | V. |
| — | 75, | note | 2, | — | *The general historie* | — | *A descript. of N. E.* et ajouter après *Smithii opus* : primum. *A description of New-England.* |
| — | 76, | note | 1, | lire : | 142, | au lieu de : | 140. |
| — | 79, | ligne | 4, | — | XV, | — | XIV. |
| — | 79, | — | 11, | — | XVII, | — | XV. |
| — | 82, | — | 19 et 23, supprimer fratres | | | | |

# INDEX MATERIARUM

TOURS. — IMPRIMERIE DESLIS FRÈRES.